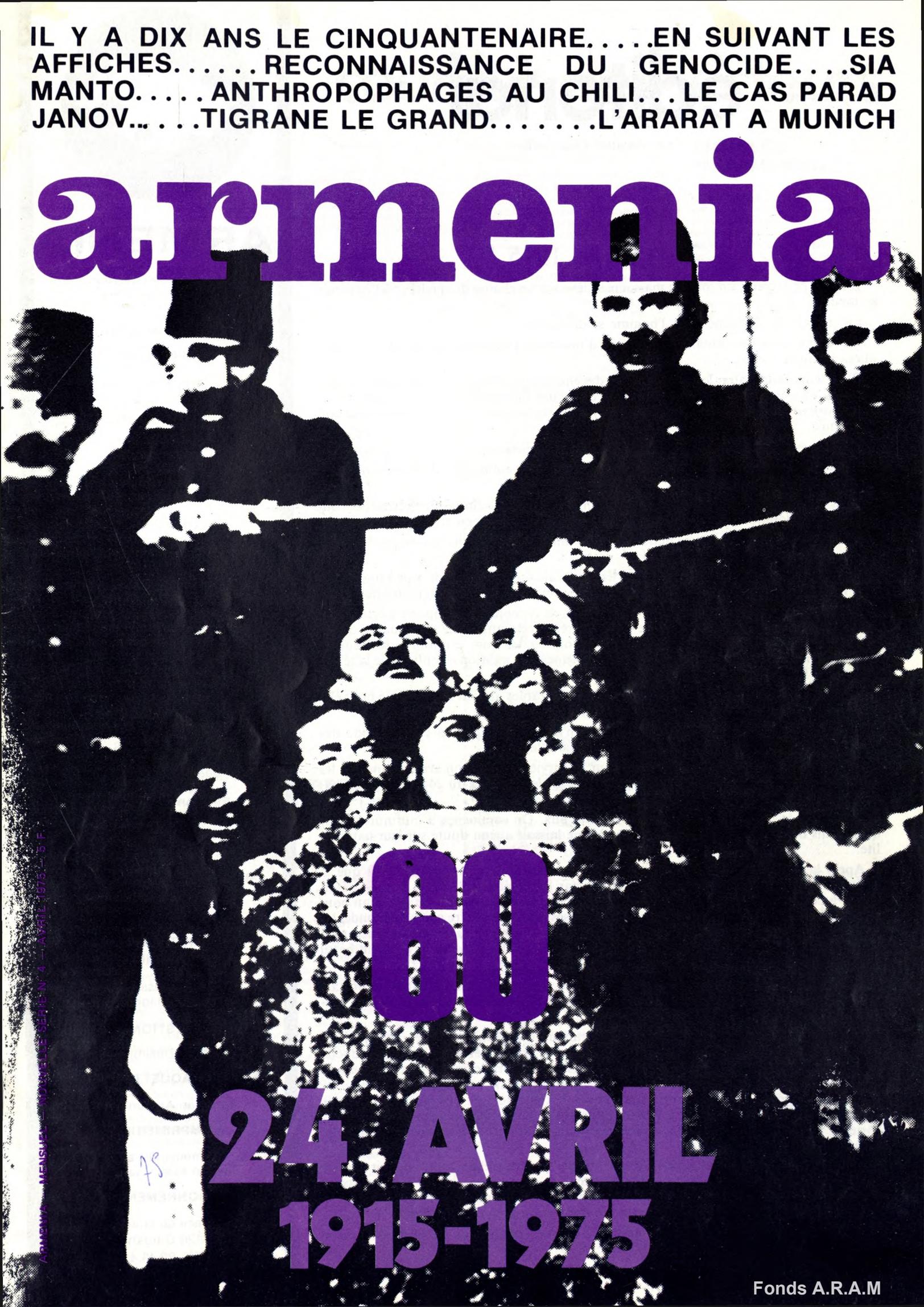


IL Y A DIX ANS LE CINQUANTENAIRE... EN SUIVANT LES
AFFICHES... RECONNAISSANCE DU GENOCIDE... SIA
MANTO... ANTHROPOPHAGES AU CHILI... LE CAS PARAD
JANOV... TIGRANE LE GRAND... L'ARARAT A MUNICH

armenia



60

24 AVRIL
1915-1975

75

éditorial

par Jacques Cassabalian

24 AVRIL 1915 !

Un jour de terreur, un jour de massacre se lève sur un champ de cendres où l'Arménie se meurt.

La cruauté de l'homme pour l'homme se déchaîne.

Au fil des jours, des centaines de milliers d'innocents périssent, souvent dans des supplices raffinés.

Pour leurs bourreaux, le contraste était devenu insupportable entre eux-mêmes, descendants non évolués des hordes barbares venues des fins fonds de l'Asie et cette minorité laborieuse appartenant à l'une des plus glorieuses sinon la plus ancienne civilisation chrétienne.

Les vaincus dominaient les vainqueurs par leur spiritualité.

Profitant de la conjoncture internationale, la Turquie veut liquider la Question Arménienne.

Mais bien que la population se trouva dangereusement diminuée, ce génocide n'apporta pas la solution désirée à ce problème : il ne fut aucunement fatal à l'Arménie.

Comme conséquence de ces massacres, des milliers d'orphelins furent perdus pour toujours pour la nation arménienne.

D'autre part, parmi ceux qui s'expatrièrent, beaucoup payèrent de leur santé ou de leur vie cet exil dans des pays où la langue et les coutumes étaient différentes des leurs.

Pour pourvoir à la subsistance de leur famille, ils acceptèrent n'importe quel travail, dans les usines, sur les quais, pénible ou dangereux, cela importait peu, pourvu que le salaire perçu suffise à élever décentement leurs nombreux enfants, car, loin de se décourager par le présent, ils préparaient l'avenir de la jeunesse, condition essentielle de la résurrection de l'Arménie.

Que dire de nos mères, femmes arméniennes admirables qui ont tout sacrifié pour élever leurs enfants dans les saines traditions ancestrales.

Et parmi ces enfants, combien d'entre eux, n'ont-ils pas après la classe, vendu des journaux pour contribuer aux dépenses de la famille.

Pendant toute cette période critique pour la survie de la nation arménienne, où les Turcs exultaient, les Arméniens n'oublièrent jamais leurs morts du 24 Avril 1915. Chaque année, ils commémorèrent ce génocide.

Mais bientôt, une aube d'espoir se leva pour eux. On commença à murmurer quelques noms de célébrités dont la consonnance ne laissait aucun doute sur leur nationalité.

Après la guerre de 1939-45, des nouvelles abondantes apprirent aux exilés que la petite Arménie qui avait été laissée exsangue par la tragédie qui l'avait frappée s'était hissée aux premières places des Républiques Socialistes et Soviétiques grâce au courage, au labeur, à la persévérance et au génie de ses fils. Aux quatre coins du monde, les Arméniens occupaient une place privilégiée, dans les affaires, les arts et les sciences. S'il existait une mesure de la densité de la création de l'esprit, les Arméniens auraient battu tous les records. Et pendant ce temps-là, que se passait-il en Turquie ?

Un marasme économique sans précédent dû en grande partie à l'élimination brutale de la partie la plus laborieuse et la plus féconde de la population sévissait depuis plusieurs années.

O ! Morts de 1915 ! Chers Morts sans sépulture dont on entrevoit les corps suppliciés au fond des yeux ravinés par les larmes de nos vieilles grand-mères lorsque, le dimanche matin, à l'église, elles se prosternent devant l'Autel pour implorer que justice vous soit rendue, Morts dont le murmure révolté de votre sang dans notre oreille réclamait sa vengeance, dormez en paix maintenant. Voyez le triste sort de vos bourreaux : leurs enfants, condamnés à leur tour à s'exiler parce qu'ils ont faim, mendient leur pain à la porte de vos fils qui gardent plus vivaces que jamais l'amour de leur patrie d'origine et le respect de leurs martyrs.

Maintenant que la justice immanente a frappé vos bourreaux, notre devoir à nous autres, Arméniens, est de préserver l'humanité d'un pareil génocide. Il faut que cette conspiration du silence de tous les gouvernements au lendemain de ce génocide cesse pour que chaque cœur apprenne la cruauté dont vous avez été victimes.

Il nous faut mobiliser le monde entier pour que jamais plus ne se reproduise le CRIME DE L'HOMME PAR L'HOMME.



ARMENIA

2, place de Gueydan
13120 Gardanne

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRESIDENT

Jean Kabrielian

VICE-PRESIDENT

Dr. J. Tarpinian

SECRETAIRE

Colette Outouzian

TRESORIER

Jacques Cassabalian

MEMBRES

Aram Chehiguian
Artakin Hagopian
Ohan Hekimian

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Ohan Hekimian

REDACTEUR EN CHEF

André Guironnet

REDACTEURS

Jean Marie Alibert
Garro Poladian
Raymond Chehiguian
Marcel Démirdjian
Jean-Marie Carzou
Varoujan Arzoumanian

RELATIONS EXTERIEURES ET PUBLICITE

Jean Kabrielian

PROMOTION VENTE ABONNEMENTS

Jacques Cassabalian
Artakin Hagopian

GESTION

Ohan Hekimian

MAQUETTE

Varoujan Arzoumanian

IMPRIMERIE

Esmenjaud-Lafon
Chemin Aires. Gardanne

ABONNEMENTS

2, place de Gueydan
13120 Gardanne
Tél. 22.43.41

Tarifs/10 numéros : 40 F.
Fonds A.R.A.M.

ANALPHABETES OU PAS ?

Enfin votre numéro 2 est dans les kiosques. Je suis allé le chercher en vain une dizaine de fois chez le marchand de journaux avant de finir par le trouver : il doit me prendre pour un fou (d'Arménia). J'ignore si ce retard de parution était dû à votre service « censure » mais si tel était le cas, j'ai le plaisir, la joie et l'honneur de vous signaler que le dit service a loupé les bulles du camarade Biaggini. Je suppose en effet qu'il a trouvé le chiffre de 90% d'analphabètes arméniens dans un reportage sur les bidonvilles arméniens de l'époque (à supposer toutefois qu'il en existât). Les autorités soviétiques elles-mêmes n'ont jamais osé employer un tel chiffre une telle énormité.

La réalité n'est pas si difficile que ça à connaître. Il faut distinguer ici, les micro-communautés arméniennes des petits villages d'Anatolie, qui n'avaient aucun moyen de s'instruire, à plus forte raison dans leur langue maternelle, et les autres. Les autres, c'est-à-dire ceux des grandes métropoles type Istanbul (bolis) ou Izmir, dont on connaît bien le degré de développement culturel dû à un nombre élevé d'écoles une presse de qualité, etc... et les habitants de l'Arménie elle-même. On trouve cette fois une école paroissiale ou non, dans tous les villages ou presque. Si bien que les estimations sérieuses donnent dans le camp des optimistes 60 % d'alphabétisation, soit 40 % d'analphabètes ; pour les pessimistes, le taux est inverse, il y a 40 % d'alphabètes, et ce dernier chiffre est celui communément admis par les autorités soviétiques.

Alors ? Eh bien, il semble que tout le monde s'entende pour dire qu'en 1920 la moitié du pays était alphabétisée, à plus ou moins 10% près, différence due à une estimation nécessairement subjective. On est loin d'une quasi totalité d'analphabètes, on est bien loin des comptes du camarade Biaggini.

La moitié du pays alphabétisé au début du siècle, c'était insuffisant certes, mais ce n'est déjà pas si mal vu les conditions du moment : occupation turque et persécution de nos intellectuels n'avaient rien de propice à un épanouissement culturel. N'oublions pas que les massacres affectaient nos intellectuels en premier lieu. On les massacre donc, et il reste la moitié du pays alphabétisée... en 1920. Biaggini se trompe donc. N'empêche qu'on voudrait bien connaître les taux de scolarisation ou d'alphabétisation en France, en Italie ou en Corse à la même époque. Par contre le camarade Biaggini, il aurait pu préciser que c'est dans les premières semaines du pouvoir soviétique que les arméniens allaient pouvoir jouir d'une université à eux... alors qu'au paravant les fils de l'Arménie devaient poursuivre leurs études à l'étranger.

Je n'en dirai pas davantage, que les curieux consultent un livre sérieux. A déifier le progrès soviétique, du reste incontestable, et c'est le contraire qui serait malheureux, à déifier les progrès soviétiques jusqu'à ce qu'il y avait avant, c'est quelque chose de très grave, ou de fou.

Si on est devenu susceptible, c'est parce qu'on nous a beaucoup embêté ; et je crois que c'est pas fini ; alors camarade Biaggini, soit patient avec nous et ne t'énerve pas, faut nous comprendre : on n'aime pas qu'on prenne les Arméniens du Bon Dieu pour des analphabètes sauvages.

J. Atsian
Marseille

DEUX PAGES CONTESTEES

J'ai reçu le N° 2 d'Arménia. Je souhaite que sa présentation reste au moins aussi bonne à l'avenir.

Je me permets néanmoins de vous signaler que j'ai trouvé très nuisibles vos deux pages « A travers la Presse ». Ceux qui sont suffisamment formés pour s'intéresser objectivement et d'une façon aussi large à ces choses là, les avaient déjà lues dans « Le Monde » ou dans « Haratch ».

A mon sens, il s'agit de faits qui restent minimes dans le contexte dont dépend l'administration de l'Arménie Soviétique. L'information mériterait d'être donnée en quelques lignes dans la rubrique « en bref ».

V. Miskdjian
Journaliste — Lyon.

LETTRE OUVERTE A MONSIEUR BIAGGINI

J'ai pris connaissance avec surprise de votre « discours propagande » paru dans le Numéro 2 d'Arménia, sous le titre « Les Arméniens vus par les Français ».

Membre d'un parti politique, vous avez tout naturellement des idées bien précises et bien apprises. Mais en ce qui concerne les Arméniens vos idées sont discutables et vos connaissances quelque peu insuffisantes.

Je ne m'étendrai point sur vos comparaisons de niveaux de vie, de production... entre les années 1913 et 1974 !!! Aberrant. Cela vous intéresse, que bien vous fasse. Sachez, Monsieur Biaggini, que le progrès pour les Arméniens, n'a jamais été lié à une quelconque idéologie. Tout au long de leur histoire et malgré l'occupation et la colonisation successives de leur pays, le progrès pour les Arméniens a toujours été synonyme de courage et de travail.

Ce « chapelet d'arguments » ne nous intéresse pas. N'intéresse aucun arménien conscient. L'Arménien conscient ne s'intéresse qu'à une seule chose : la justice.

Il est pourtant une chose que nous ne pouvons laisser passer sans réagir.

Vous dites, en parlant de la population arménienne : « 90 % ne savaient ni lire, ni écrire ». C'est de toute évidence une contre vérité et nous estimons ce slogan de basse propagande injurieux pour le peuple arménien.

Apprenez, Monsieur Biaggini, qu'en l'année 1914, la majorité des villes et villages arméniens possédaient une ou plusieurs écoles. Certaines gérées par le clergé, d'autres par des laïques.

Petit-fils d'instituteur, héritier spirituel des intellectuels, écrivains, poètes, artistes, musiciens, déportés le 24 avril 1915 et lâchement assassinés par les Turcs, je m'insurge contre de tels arguments fallacieux et ne peux tolérer que l'on salisse la mémoire d'hommes qui ont su conserver et propager la langue et la culture arménienne.

« 90 % ne savaient ni lire, ni écrire ».

Non, Monsieur Biaggini, non.

Les Arméniens n'ont pas attendu la colonisation marxiste pour apprendre à lire et à écrire.

Azad

Artiste peintre. Marseille.

LES JEUNES ET LA POLITIQUE

Par pur hasard j'ai lu Arménia numéro 2. Et c'est avec un peu de retard que j'adresse mes félicitations à toutes votre équipe pour l'objectivité et la sincérité avec lesquelles les informations sont données ; surtout en cette période où beaucoup de gens se refusent à ces deux qualités et s'obstinent dans un entêtement inutile, préjudiciable pour une Communauté Arménienne qui se voudrait unie aux vues « du monde ». Aussi devrait-elle commencer par être indissociable à ses propres yeux.

Je pense que vous avez ouvert une porte dans cette direction là et je ne souhaite que deux choses :

1. Que votre journal paraisse toujours avec ces atouts qui le caractérisent et le personnalisent.
2. Que vous puissiez, dans un prochain avenir, établir un contact entre jeunes arméniens, ne militant dans aucun parti politique, n'adhérant dans aucun organisme politisé (arménien), mais qui ne renient pas pour autant leurs origines.

E.K. Marseille

C'est notre vœu le plus cher. Nous nous y attacherons.

ARTICLES EN ARMENIEN ?

Une petite place devrait être réservée dans « Arménia » aux informations concernant toutes les manifestations arméniennes, représentations, théâtre, réunions, nuitées, conférences... qui se produisent dans notre région, car les informations se rapportant à ces manifestations paraissent toujours au dernier moment dans la presse. Je précise que nous restons d'esprit et de cœur, profondément arméniens, bien que nés en France.

D'autre part, un emplacement dans ce journal, pourrait peut-être, être réservé, sous forme d'article, quel qu'il soit, et imprimé en langue arménienne, avec explications des mots qui ne sont pas usités, ne serait-ce que pour maintenir, entre Arméniens, la facilité de langage. Ne trouvez-vous pas que parmi les jeunes et « moins jeunes » Arméniens, notre langue est de moins en moins parlée ? Cela est dû bien sûr, et en grande partie, à la disparition progressive des anciens.

Pourriez-vous me dire où je peux me procurer un dictionnaire Français/Arménien ?

Jean Belloyan
Marseille

Nous avons longtemps songé à publier une page en langue arménienne. Au-delà des hésitations nées de l'existence d'un grand nombre de journaux en arménien, inaccessibles aux jeunes, d'importants problèmes techniques ont rendu, pour l'instant impossible la réalisation d'une telle page.

En ce qui concerne le dictionnaire Français/Arménien, vous pourrez le trouver à Marseille, rue des Dominicains, Librairie Tsérikian ; et à Paris à la Librairie Héran Samuélian.

EQUILIBRE

Attention à l'objectivité. L'information de votre journal est-elle équilibrée ? Pages 4 et 5 contre pages 6, 14, 15, 20, 21 où on lit notamment la conception marxiste du réalisme dans l'art dramatique... Mais c'est quand même pas mal ; en tout cas chez nous on a apprécié. Dites-nous quand même ce que sont devenus les détenus politiques dont il est question à la page 4 du numéro 2 d'Arménia.

K. Gueuzian
Marseille

Arménia ne se fabrique pas en pesant le contenu de chaque page. Le rôle d'un journal n'est pas d'équilibrer les articles afin de ménager la susceptibilité de tel ou tel courant d'opinion.

L'objectivité pour nous est de dire tout ce qu'il y a à dire afin d'assurer l'information la plus complète en matière arménienne.

TRES BIENTOT
62, cours Julien
13006 Marseille

restaurant LE CAUCASE

RESTAURANT : LE CAUCASE

Cuisine : française — orientale — arménienne
spécialités de grillades et dejeuner kebab

LOCATION ET VENTE

Matériel
de travaux publics
et industrie

Zanetti s.a.

SIEGE :
Chemin Départemental N° 2
Ancienne Route d'Aubagne — Saint-Menet
13011 Marseille — Tél. 43.90.01

AGENCE :
Route d'Arles
13270 Fos-sur-Mer — Tél. 05.00.78

MANUFACTURE SAINT THEODORE

21-25, rue d'Orient
13010 Marseille
Tél. 47.63.63 et 48.61.60

fabricant de tee shirt

SUR LES CHEMINS DES CHRETIENS EN ARMENIE SOVIETIQUE

**Un inébranlable attachement à la foi des ancêtres
32 évêques, 222 prêtres
mariés, 45 étudiants en
théologie**

Lorsque l'archimandrite Panossian qui dirige la communauté arménienne de Tabriz, reçoit des visiteurs étrangers, il ne manque pas de les convier à une petite conférence illustrée de diapositives sur l'effroyable massacre dont la nation arménienne fut victime, en Turquie d'avril 1915 à l'été de 1918.

Cette obsession du génocide qui a provoqué la dispersion du peuple arménien, nous l'avons retrouvée partout, en Turquie orientale où subsistent encore quelques rares communautés, en Iran, bien sûr, mais même et surtout en Arménie Soviétique où le souvenir des morts est rappelé sur une colline d'Erivan la capitale, par un gigantesque mémorial au cœur duquel brûle la flamme des 1.500.000 martyrs.

C'est un fait d'histoire que, si de nombreux pays, dont la France, les Etats-Unis, le Canada, ont ouvert largement leurs bras aux réfugiés arméniens, l'Union Soviétique, qui avait hérité de la Russie des tzars les provinces d'Erivan et de Nakhitchevan, leur a donné l'occasion de reconstruire une patrie. Certes, la République socialiste soviétique d'Arménie, avec ses 30.000 km², n'est qu'un tout petit morceau de l'Arménie historique. Elle est notamment amputée des régions qui lui avaient pourtant été reconnues par le traité de Sèvres (10 août 1920) et notamment les vilayets de Trébizonde et d'Erzeroum et du royaume arménien de Cilicie. Mais c'est une patrie bien vivante qui se développe dans la mouvance du grand frère russe.

3.000 ans d'histoire

Il y avait 160.000 habitants dans l'Arménie actuelle au début du siècle dernier. Par vagues successives cette population devait atteindre 780.000 personnes à la veille de la révolution d'octobre. Elle était, au recensement de janvier 1970, de 2.493.000 dont 88 % d'Arméniens, les Russes n'étant que 3,2 % parmi les autres nationalités représentées (Azerbaïdjanais, Kurdes, Ukrainiens, Grecs, etc...).

Le voyageur qui passe de Turquie Orientale — les anciennes provinces arméniennes — en Arménie soviétique a le sentiment de changer de siècle, tant les signes de vitalité et de développement sont sensibles dès l'arrivée à Léninakan, mais plus encore à Erivan.

Cependant, le protectorat soviétique ne fait pas oublier aux Arméniens que leurs lettres de noblesse sont plus anciennes que celles de leurs puissants protecteurs d'aujourd'hui. Ces lettres de noblesse datent du royaume d'Urartu (début du premier millénaire avant le Christ)

et elles ont été contresignées en l'an 301 de notre ère par Grégoire l'Illuminateur qui fit de l'Arménie la première nation chrétienne de l'humanité.

La littérature officielle, qui rappelle que l'écriture arménienne fut inventée en 396 par Mesrop Machtotz, « oubliée » de signaler qu'il s'agissait d'un moine, mais les Arméniens le savent qui vouent une grande admiration à celui qui aura été, avec Saint-Grégoire, à l'origine de la culture de tout un peuple.

La ville morte

C'est dire que l'Eglise — il s'agit de l'Eglise apostolique arménienne (1) — tient, en Arménie soviétique, une place très particulière. Son histoire se confond avec celle de la nation. Occupés successivement par les Perses, les Arabes, les Grecs, les Mongols, les Turcs et les Russes, les Arméniens sont restés inébranlablement fidèles à la foi de leurs ancêtres, ces ancêtres qui se sont tant battus pour la conserver.

La Grande Arménie, dans ses forteresses, ses monastères et ses églises, témoigne de ces combats interminables pour la défense et la propagation de la foi ; ainsi le monastère de Sumela, accroché depuis la fin du I^{er} siècle à une falaise vertigineuse près de Trébizonde et qui abrita des moines pendant 1.500 ans, celui de Saint-Etienne, juché dans les contreforts des montagnes de l'Araxe, aux confins du territoire autonome du Nakhitchevan et de l'Iran, la ville morte d'Ani à la frontière soviéto-turque et qui mérite une mention particulière.

Chaque fois, en effet, que nous avons prononcé le nom d'Ani devant un Arménien de l'Union soviétique, nous avons eu l'impression de le frapper au cœur.

« Ah ! vous êtes allé à Ani ! ».

Sans doute pensait-il qu'il ne verrait jamais ce lieu sacré que les hasards de l'histoire et les jeux cruels de la diplomatie ont abandonné aux mains des Turcs.

Même de Turquie, il n'est d'ailleurs pas très facile de s'y rendre en raison de la proximité des miradors de l'Armée rouge qui dominent la frontière et de la susceptibilité des militaires qui les occupent.

En venant de Kars, autrefois capitale de la royauté bagratide arménienne et qui, aujourd'hui, ressemblerait plutôt à une ville du Far West américain au temps de la ruée vers l'or, on traverse un large plateau qu'encadrent d'anciens volcans aux silhouettes arrondies. Les Kurdes, qui ont remplacé les Arméniens, y font paître d'immenses troupeaux de vaches et de moutons faméliques. Des rares villages que l'on traverse, à demi enterrés dans le sol, derrière leur tas de galettes de bouse de vache, surgissent des nuées d'enfants rieurs, et des bandes d'oies cacardantes. C'est au-delà du dernier village que l'on voit se profiler, comme en un rêve, les silhouettes impressionnantes des murailles d'Ani.

Entourées de trois côtés sur quatre par les gorges profondes de l'Arpa Cay, Ani était, en effet, protégée du côté des terres par une double rangée de remparts renforcés de

Fonds A.R.A.M

à travers la presse

tours alternativement rondes et carrées.

Après mille ans d'existence, ces fortifications de roche et de mortier, enrobées de carrés de pierre ocre finement taillés et ajustés, ont très grande allure.

Déjà très impressionné par cette apparition, le visiteur qui franchit l'enceinte reçoit un autre choc. Au-delà des murailles presque intactes, c'est un chaos de pierres qui l'attend, un fabuleux terrain vague d'où émergent les fantomatiques silhouettes des églises d'Ani, derniers témoins mutilés de la splendeur du royaume d'Arménie et que domine, perdue au milieu de ce champ de mort, la cathédrale millénaire, chef d'œuvre de Tridat, le Léonard de Vinci arménien.

C'est tout ce qui reste d'Ani, la plus brillante mais aussi la plus éphémère des capitales d'Arménie, morte en 1064, tuée par la plus effroyable des invasions, celle des Touraniens, et dont l'UNESCO serait bien inspirée de tenter de sauver les émouvants vestiges.

Etchmiadzine, la capitale

Etchmiadzine est à l'Arménie ce que Zagorsk est à la Russie. C'est, en effet, la plus ancienne capitale religieuse de l'Arménie et le siège du chef suprême de l'Eglise apostolique arménienne, Vasken 1er, 130e successeur — selon la tradition des actes des apôtres — de Saint-Barthélémy et de Saint-Thaddée.

Sa juridiction s'étend aux deux diocèses de l'Arménie soviétique : Ararat (Erivan) et Shirak (Léninakan) aux diocèses de Géorgie (Tiflis), d'Azerbaïdjan et du Turkestan (Bakou), du nouveau Nakhitchevan et du Caucase Nord (Rostov).

A l'extérieur, les diocèses de Grèce, d'Iran et les diocèses américains ayant fait sécession en 1959, Etchmiadzine conserve son autorité sur les églises de l'Inde, de l'Irak, de l'Egypte, de Bulgarie, de Roumanie, d'Europe occidentale, l'Amérique du Sud.

L'autorité de Vasken 1er est, en effet, contestée par plusieurs diocèses de la diaspora, qui dépendent, depuis ce temps, du siège d'Antelias.

Il existe, en effet, un second catholicos des Arméniens installé à Antelias, près de Beyrouth, où le catholicos s'était réfugié après la désintégration du royaume de Cilicie. Les rapports, longtemps fraternels avec Etchmiadzine, se sont dégradés à la suite des élections de février 1956 et des tentatives faites par Vasken 1er de les infléchir.

Des jardins à la française

Le catholicos Khoren 1er « de tous les Arméniens et de la grande maison de Cilicie » règne sur dix diocèses : au Proche-Orient (Beyrouth, Alep, Damas, Chypre), en Grèce, aux Etats-Unis (New-York et Los Angeles), en Iran (Tabriz, Ispahan et Téhéran). Cinq diacres et cinq prêtres sont sortis cette année du séminaire d'Antelias. Un séminaire et une école de théologie fonctionnent aussi à Jérusalem : neuf diacres ont terminé leurs études en mars 1974.

C'est donc à Etchmiadzine que nous avons été reçus par l'évêque Houssik — col romain et longue robe noire — dans le petit palais d'un goût raffiné que le catholicos s'est aménagé à deux pas de la célèbre cathédrale, au milieu de jardins » à la française », bordés de vignes et d'abricotiers. Il en a fait à la fois un musée et un « quartier général » où rien ne manque, y compris une salle de projection confortable de 400 places où il réunit fréquemment diacres, prêtres et moines de l'Arménie.

L'évêque Houssik est l'un des 32 évêques de la juridiction du catholicos. Vingt-cinq d'entre eux ont été formés à l'Académie de théologie d'Etchmiadzine, ainsi qu'une bonne partie des 222 prêtres (mariés) qui desservent les diocèses soviétiques. Leur formation, nous a dit notre interlocuteur, est solide, de même que celle des 37 moines qui vivent à Etchmiadzine, à Geghart (38 kilomètres d'Erivan) et dans un troisième monastère aux confins de la Turquie.

La relève se fait-elle ? Autrement dit, combien de jeunes se préparent-ils au sacerdoce ? Ils étaient 34 en 1954, 33 en 1969. Ils sont 45 en 1974. Dans un pays qui subit la loi commune de toutes les Républiques soviétiques, c'est-à-dire où toute information religieuse est interdite, où il n'est pas question que les prêtres recrutent des disciples, ce chiffre est loin d'être dérisoire (2).

Dans la langue du Ve siècle

La catéchèse se fait, en effet, strictement à l'occasion du culte, des baptêmes, des mariages et des sépultures. Cela n'est-il pas un peu court pour permettre une véritable éducation de la foi ?

La veille, nous avons assisté à un office dominical arménien à la cathédrale. La foule était nombreuse, jeune, la chorale extraordinaire, la liturgie somptueuse, mais nous avons été frappés par l'absence de participation de cette foule, dérangée, il est vrai, dans son recueillement par le va-et-vient incessant des touristes qui piétinaient et s'interpellaient au fond du sanctuaire.

Peut-être peut-on trouver une autre explication dans le fait que la liturgie est, en Arménie historique, la langue du Ve siècle et qui n'est pas plus que le slavon en Russie, celle des fidèles de 1974. Mais les autorités de Moscou s'opposent à toute transformation et les fidèles n'auraient pas de missels pour suivre la nouvelle liturgie qui leur serait proposée. L'imprimerie du catholicos n'édite, en effet, qu'une revue tirée à 4.000 exemplaires, « Etchmiadzine », et qui se contente de reproduire les discours échangés à l'occasion des réceptions officielles ou des articles concernant les monuments religieux...

Attitude discrète du parti

Le gouvernement soviétique semble accorder aux croyants une paix relative en Arménie au moins depuis la mort de Staline dont la statue a été déboulonnée à Erivan la nuit qui a suivi sa mort. Sans doute veut-on éviter des « histoires » dans cette république-frontière au demeurant très visitée par les Arméniens de la Diaspora. L'intourist évite bien sûr de conduire les touristes à Echmiadzine au moment des offices. Bien entendu, les publications du parti dénoncent régulièrement « les carences de la propagande athée et de la foi persistante du peuple » et stigmatisent l'attitude des leaders communistes qui continuent à faire baptiser leurs enfants. Quant à l'administration, elle applique des règlements qui datent de la période stalinienne, privant les Arméniens de toute information qui ne soit pas conforme aux directives du parti, ce qui les oblige, s'ils veulent être renseignés sur ce qui se passe chez eux, à écouter assidûment les émissions en russe de la BBC.

« Il faudra bien, nous a-t-on dit à Erivan, qu'à l'exemple des Français et des Anglais, les Russes acceptent le phénomène inéluctable de la décolonisation, qu'elle soit politique ou spirituelle ».

Pour les Arméniens, l'athéisme est comme la langue russe : un produit d'importation.

Jean BOURDARIAS

(Le Figaro — 1er janvier 1975)

(1) La tradition veut qu'elle ait été fondée par les apôtres Barthélémy et Thaddée.

(2) A titre de comparaison en 1974 40 étudiants ont reçu à Zagorsk leur diplôme de fin d'études. Il y a 750 étudiants dans les séminaires et facultés de théologie de Zagorsk (300), Léningrad (300) et Odessa (150).

RECITAL SUZANNA MILDONIAN... ET CRITIQUE

M. ALBENIZ : Sonate en ré M — BARTOK : 6 danses folkloriques roumaines — d'AQUIN : Le Coucou GRANADOS : Danse espagnole N°2 HALFTER : Danza de la Pastora — HASSELMANS : La Source ; Etude POSSE : Etude N° 3 — PROKOFIEV : Prélude — D. SCARLATTI : Etude en si bémol M — SOLER : Sonate en ré M. DECCA (30) 7.242 (46 F).

Ces « trois siècles de harpe » recourent en réalité surtout de la musique pour clavier. Je ne condamne pas le principe de la transcription, on l'autorise largement pour la guitare, il est juste d'être aussi libéral pour la harpe. Toutes les adaptations qui figurent au programme de Susanna Mildonian sont excellentes, la musique y est totalement respectée ; à cet égard, l'écriture transparente des six Danses roumaines sonne parfaitement sur les cordes pincées.

La technique de Susanna Mildonian est inégalée, aucune harpiste

au monde, à ma connaissance, ne possède une virtuosité aussi extraordinaire ; ici, je suis tentée d'utiliser tous les superlatifs pour qualifier une telle maîtrise digitale : souplesse, facilité, égalité sonore des deux mains dans tous les registres, des doigts qui se jouent de tous les obstacles, une sonorité aérienne, pure. Sous ce rapport, l'écoute de ce disque est un enchantement, mais, hélas, la sensibilité fait terriblement défaut. Quelle que soit l'œuvre jouée le ton reste le même, aucune recherche de couleur dans le timbre, aucun accent, uniformité de tempo. Après avoir admiré le merveilleux métier on aimerait être retenu par une musicalité du même ordre, mais non, c'est ravissant comme une boîte à musique.

CONCLUSION : le sommet de la virtuosité parfaite sous tous les aspects... mais !

Denise MEGEVAND

(Diapason N° 193 — janvier 1975)

MARINETTE ALEXANIAN N'EST PLUS

La tragique disparition de Marinette Alexanian ensevelie, dans le Beaufortin, a causé une forte émotion non seulement à Vienne où elle avait son domicile mais aussi à Lyon où elle s'était fait de solides amitiés à la suite de quelques expositions de ses peintures dans les galeries de la région.

Marinette cherchait avec passion sa voie dans l'art auquel elle s'était consacrée. Ce qu'elle avait déjà créé laissait entrevoir un talent destiné à s'affirmer tôt ou tard. Malheureusement, la mort l'a prise trop tôt.

Née de parents arméniens, elle avait hérité d'eux, et des milieux qu'elle fréquentait, de l'angoisse, une certaine mélancolie pour ne pas dire une tristesse dont les traces étaient présentes sur chacune de ses créations, même lorsque changeant de voie, elle s'était donnée l'an passé aux nus féminins, comme les Lyonnais ont pu le voir l'été dernier, à la galerie Corine Martin à Miribel.

Mais auparavant, aux « Trouvilles » à Lyon, elle avait exposé en 1972, une série d'aquarelles sur le génocide à partir des poèmes écrits par Denis Donikian. Ces « Cendres et Miracles » exprimaient profondément les deuils et les aspirations d'un peuple, le sien sinon d'une patrie qu'elle n'avait pas connue.

« Les critiques sont pour moi d'un soutien moral inestimable et je me sens des forces nouvelles pour continuer dans la voie que j'ai choisie », nous écrivait Marinette Alexanian il y a quelques mois.

Hélas, la neige qu'elle aimait aussi, l'a brutalement trahie et brisé son élan.

V.M.

(Progrès de Lyon — Février 1975)

**LE PLUS GRAND CHOIX
DE DISQUES
DE LA REGION**

DISCOMATIC

11, rue Pasteur - Valence.

**Le meilleur service vous est réservé
dans une ambiance sympathique.**

Discomatic - 11, rue-Pasteur...Valence. Tél. 44.03.30

JE RECOIS MES AMIS

**AU
PIMENT
ROUGE!**

CUISINE DE
CHEZ NOUS

**20, RUE BEAUVAU
TEL.: 33-19-84**

**CARROSSERIE
ET PEINTURE**

Tél. 48.20.84

MISSAKIAN

(de père en fils depuis 1936)

10-12, rue du Docteur Laennec

13005 Marseille

COUPE DE PROVENCE

Après son succès sur Miramas en huitième de finale de la Coupe de Provence, la J.S.A. Saint-Antoine reste le seul club arménien qualifié dans cette compétition. Ce sera également le seul représentant des séries dites « inférieures » de 1ère division.

Les Arméniens sont donc déjà assurés de remporter la minicoupe Albert Eyraud réservée à l'équipe « inférieure » allant le plus loin. C'est une juste récompense pour ce club méritant, et la preuve que le travail en profondeur finit toujours par payer.

FOOTBALL

Vu les minimes de la J.S.A. Saint-Antoine dans leur match contre le S.M.U.C. l'arbitre du match se plaisait à reconnaître la parfaite correction des jeunes arméniens malgré un engagement physique total.

Bravo. Continuez.

ABRAHAMIAN REVIENT

Stéphan Abrahamian revient à la compétition. Il s'est classé tout récemment 2ème du grand prix de l'U.S.P.E.G., première épreuve routière amateur de la saison. Après une échappée de 70 kms avec le Berrois Antoine Venekas, Stéphan à cours de préparation ne pouvait résister à la dernière attaque de Venekas, qui lui faussait compagnie à quelques centaines de mètres de l'arrivée. Une belle 2ème place tout de même qui annonce peut-être un énergique retour de ce beau champion qui avait raccroché trop tôt.

CYCLISME

Vélo, quand tu nous tiens ! Au cours des retrouvailles des anciennes gloires du cyclisme, quelques épreuves par classe d'âge se sont déroulées à Pont de l'Etoile entre Aubagne et Roquevaire. Dans la classe 45 à 50 ans on trouve 5ème Hobjanian et 7ème Djoulfayan. La place importe peu, l'essentiel est de prouver que l'âge n'a pas de prise sur ces sportifs, qui dans leur temps furent des vedettes du cyclisme régional.

EDITIONS 1975

En 1975, sera célébré le 100e anniversaire de la naissance de Avétik Issahakian. Il va sans dire que pas une seule maison d'éditions de Moscou ne restera à l'écart de cette grande date. Cette année, les Editions Khoudjestvennaïa vont publier les œuvres de A. Issahakian en deux volumes, ainsi que les Œuvres choisies de P. Sévak. Ce dernier livre contiendra les meilleurs vers de tous ceux publiés en arménien par le poète.

Aux Editions Sovietski Pissatel, les vers et poèmes de A. Issahakian paraîtront dans la série La bibliothèque du poète. Cette maison d'éditions fera également paraître le roman de Sourén Ayvazian « Le destin arménien » ainsi que le livre de Stéphan Kourdikian « Le tocsin » : récits et légendes sur Lénine, la Grande Guerre patriotique, le passé du peuple arménien.

(A.P.N.)

ACTION CULTURELLE A BEAUMONT

Les 8 et 9 février derniers, le groupe Nor Sérournd Christapor de Beaumont a organisé deux intéressantes manifestations, reflétant bien l'attachement des jeunes à la culture arménienne. La soirée du samedi 8 était composée d'une pièce de théâtre jouée en arménien (Hivant des) et de danses folkloriques avec le concours de l'orchestre Kotchari et de la troupe Haiassa.

Mais l'originalité de ces manifestations résidait dans l'opération portes ouvertes du dimanche 9, qui comprenait notamment une exposition (affiches, photos, journaux, portraits...) et des projections de films. Malheureusement les Arméniens de Marseille n'ont pas répondu à l'appel de la jeunesse : il semble qu'ils n'aient pas été attirés par l'innovation que constitue cette formule vivante. C'est dommage... pour eux.

Fonds A.R.A.M

PREMIER CONGRES INTERNATIONAL SUR L'ART ARMENIEN

Description du congrès : Cette rencontre se propose de confronter les valeurs critiques des études et contributions récentes sur l'art médiéval arménien.

Le congrès sera organisé par :
— l'Institut universitaire de Bergame (Italie), Institut de l'histoire de l'art, Institut des langues slaves et de l'histoire des langues orientales.
— Centre d'études de l'architecture caucasienne : Institut des sciences humaines de la faculté d'architecture de Milan.
— Institut d'histoire de l'architecture de la faculté de Turin.

— Académie des sciences de l'Arménie : Institut de l'histoire de l'art.

Lieu de rencontre : Istituto Universitario di Bergamo — Città Alto — Palazzo delle Ragione.

Date de la rencontre : Deuxième quinzaine du mois de juin 1975 (15 juin).

Programme : Le congrès se déroulera chronologiquement en trois sessions lesquelles étudieront les moments et les aspects fondamentaux de l'art arménien.

- 1) l'art ancien : archéologie des monuments (période mégalithique et ourartienne).
- 2) période paléo-chrétienne : architecture, sculpture.
- 3) Moyen-Age : architecture, sculpture et décorations architecturales manuscrites et miniatures, peintures pariétales.

Les travaux de cette rencontre dureront trois jours, et se dérouleront dans les dites sessions lesquelles déploieront leurs activités en parallèle selon l'ordre des rapports présentés.

Nous prévoyons un rapport introductif pour chaque journée et chaque session particulière (au total neuf rapports généraux) et une série d'informations.

Pendant la rencontre sera inaugurée, une projection de l'Architecture arménienne au Palazzo delle Ragione di Bergamo.

Les langues officielles de cette rencontre seront, l'italien, le russe, le français et l'anglais.

Les actes seront publiés par les soins de l'Institut universitaire de Bergame.

A cette rencontre seront invités, de façon particulière, les spécialistes étrangers et les professeurs universitaires italiens des matières traitées à ce congrès.

Comité organisateur : Prof. N. Kauchteischvili (Institut universitaire de Bergame, Institut des langues slaves et de l'histoire de l'Europe Occidentale).

Prof. A. Alpagò Novello (école polytechnique de Milan, Institut des sciences humaines, faculté d'architecture).

Prof. P. Verzone (école polytechnique de Turin, Institut de l'histoire de l'architecture).

Prof. R. Bossaglia (université de Gênes et de Pavie, Institut de l'histoire de l'art).

FACULTE D'ARCHITECTURE
INSTITUT DES SCIENCES
HUMAINES — MILAN

ALINE ETMEKDJIAN A AIX

Une première exposition est un événement important dans la vie d'un peintre. Celle d'Aline Etmekdjian aura été un grand succès. Il est vrai que le choix de la Galerie Les Amis des Arts était particulièrement heureux.

Belle galerie qui fut ouverte en 1894, pouvant avoir la prétention d'être la plus fréquentée du monde. Deux raisons à cela un accès facile et une absence de snobisme qui font que tout le monde s'y sent à l'aise. Les professionnels et les vrais amateurs de peinture la fréquentent assidûment, car elle offre l'hospitalité à près d'une centaine d'exposants chaque année à raison de trois tous les quinze jours. Après leurs glorieux aînés Cézanne, Buffet et quelques autres, nombreux sont les jeunes peintres de talent qui ont exposé dans cette galerie.

Madame Cordelle qui veille au bon déroulement de chaque cycle, nous disait que c'est la première fois que l'on donnait la 2ème salle pour une première exposition, qui en principe n'a droit qu'à la 3ème salle. « Mais devant la qualité de ces tableaux, nous n'avons pas

hésiter une seconde. C'est prodigieux ce qu'elle nous a donné. Elle a déplacé tous les aquarillistes d'Aix. Une école de peinture entière s'est déplacée et ils ont pris des notes devant chaque tableau ».

Pour notre part, nous avons particulièrement appréciés « Neige et Tendresse », « Maternité » « Pourquoi ? », « Au fond de mon miroir », « Mémoire éclaircie » et « Exode ». Ce dernier tableau exprime bien la tristesse et l'angoisse d'une mère essayant d'échapper avec son enfant à la barbarie de l'opresseur.

CLEMENT LEPIDIS A L'HONNEUR

Les survivants du roman « L'Arménien » honorent l'auteur, leur ami Clément Lépidis, par une conférence sous la présidence de Simone Morio du Centre de Sociologie Urbaine et avec la participation d'Emmanuel Robles, de l'Académie Goncourt et de Garbis Touloumdjian. Le 11 avril à 20 heures 30 au Modern Hôtel Palace, 8 bis, place de la République à Paris.

DON DE LIVRES ARMENIENS

Nous avons pris connaissance d'une très heureuse initiative, dont tous les groupements arméniens pourraient s'inspirer. En effet le groupe culturel d'Avignon, animé par Christine Arakélian, a fait don de dix livres à la bibliothèque municipale en vue d'inciter les Avignonnais à une meilleure connaissance de l'Arménie, du problème arménien et de sa culture. A côté de romans tels que « l'Apocalypse écarlate » ou « Les quarante jours de Mussa Dagh », on trouve « Histoire de l'Arménie » de Pasermadjian, « La Société des Nations et les puissances devant le problème arménien » d'André Mandelstam, le « Rapport secret sur les massacres d'Arménie » de Lepsius, etc... En outre, cet éventail est complété par deux recueils de poèmes (Tcharentz et Varoujan) et par un manuel pratique de la langue arménienne.

DE L'ARMENIEN EN ONDES COURTES

Il est toujours palpitant d'écouter des émissions en arménien sur un récepteur radio. Si vous voulez connaître ce plaisir :

— Radio Erevan. Tous les dimanches de 9 h à 10 h sur 19 mètres ondes courtes, et tous les jours de 21 h 30 à 22 h sur 25 mètres.

(Renseignements complémentaires : Comité pour les liens culturels avec les Arméniens de l'étranger. 10, rue Alaverdian - 375010 Erévan - URSS).

— La voix de l'Amérique. Informations économiques, revue de presse, interview, musique religieuse, informations politiques, vie culturelle, émission féminine, vie musicale, nouvelles internationales de la diaspora, émission pour la jeunesse, art et théâtre, sciences.

Tous les jours de 16 h à 17 h sur 25 mètres ondes courtes (Voice of America. Broadcast Schedule. Information Agency. Washington DC 20547 USA).

ENCYCLOPEDIE

Il n'y a pas très longtemps, on a vu paraître le premier volume d'une « Encyclopédie Soviétique arménienne ».

Cette encyclopédie qui comprendra 60.000 articles fera connaître à de larges milieux de lecteurs, les acquis mondiaux de la science, de la technique, des arts et de la culture.

Une attention particulière sera accordée aux problèmes relatifs à l'apparition du peuple arménien, à son histoire, à la formation et au développement de l'Etat arménien, aux événements historiques les plus importants. Elle traitera aussi de la géographie historique et de la toponymie de l'Arménie, de l'apparition et du développement des colonies arméniennes, des centres et de foyers culturels arméniens à l'étranger, ainsi que des grands hommes de la science, de la technique et de la culture arménienne.

L'« Encyclopédie soviétique arménienne » sera richement illustrée : elle comprendra des hors-textes en noir et blanc et en couleurs. Chaque volume comprendra environ 1.000 photos, dessins et graphiques.

(A.P.N.)

POSE DE LA PREMIERE PIERRE A LA MAISON DE LA CULTURE



Grande journée et moment d'intense émotion le 23 février dernier lorsque Monsieur Mouchehgh Djerdjian posa la première pierre de la Maison des Jeunes et de la Culture Arménienne.

C'était le point de départ de la concrétisation de plusieurs années d'efforts qui étaient passés par les stades suivants : formation d'un comité, collecte des fonds pour l'achat du terrain, action auprès des autorités municipales et gouvernementales pour obtenir des crédits, commande des plans à l'architecte Manoukian, approbation de ces plans par les pouvoirs publics, démarrage des travaux.

Une nombreuse assistance avait tenu à manifester sa sympathie aux organisateurs et l'on notait outre les personnalités dont vous trouverez la liste officielle par ailleurs, la présence de Messieurs : Yves Kasbarian représentant Monsieur Joseph Comiti, A. Babayan, Dédeyan, R. Nazarian, Président de l'UGA-Ardziv, A. Melkonian, Président de la prélatie du Midi de la France, Arrayan, Pasteur Helvadjian, Dr. Khaiguian, D. Khaiguian,.... Notre journal était représenté par H. Hagopian, E. Hagopian, A. Chehiguian et A. Guironnet.

C'est Garo Hovsepian qui présentait les personnalités et qui exprimait sa satisfaction de voir qu'une si nombreuse assistance avait répondu à l'appel du comité.

« L'occasion qui nous réunit aujourd'hui est solennelle car cette cérémonie de la pose de la première pierre sur laquelle va s'élever la M.A.J.C. s'inscrit dans cette longue suite de faits, d'événements, de dates, d'hommes ou encore de circonstances qui à travers les siècles et surtout au cours de ces 60 dernières années ont tracé l'histoire des Arméniens de Marseille.

Le comité de la M.A.J.C. conscient de l'importance du rôle que doit tenir une telle institution a entrepris une œuvre

sans précédent à la fois par son unicité et par son ampleur ».

Il donna d'abord la parole à Gérard Chaldjian, cheville ouvrière de ce comité dont vous trouverez ci-après le discours, puis à M. Djerdjian qui en quelques phrases très brèves exprimait sa grande joie de participer à cette cérémonie et souhaitait que cette Maison favorise l'union de tous les Arméniens. Ce n'est d'ailleurs pas un simple souhait de circonstance, mais un sentiment beaucoup plus profond puisque M. Djerdjian a tenu après la cérémonie à reprendre pour nous ce propos en appuyant très fortement sur cette nécessité d'union.

Après la bénédiction de cette première pierre par les prêtres arméniens, Garo Hovsepian rappelait que les énormes difficultés rencontrées pour l'édification de cette Maison avaient pu être surmontées grâce au Secrétariat à la Jeunesse et aux Sports, au Conseil Général et à la Municipalité. Il donnait lecture d'un message de J. Comiti qui regrettait infiniment de ne pouvoir être présent.

« Vous savez quel intérêt j'ai porté au projet de la Maison de la Culture Arménienne. Je pense qu'elle sera l'instrument pour tous les jeunes Marseillais et les moins jeunes d'origine arménienne de retrouver ce bien privilégié qui est le souvenir des civilisations qui nous ont amenés jusqu'à notre niveau de culture actuelle. Je l'ai dit très souvent dans de nombreuses réunions et j'attache, croyez le bien, un très grand prix au développement de la culture arménienne ».

Puis c'était au tour de Madame Irma Rapuzzi représentant notre député-Maire Gaston Defferre de confirmer l'intérêt porté par la municipalité à cette réalisation en parvenant difficilement à dissimuler l'émotion qui l'étreignait en retrouvant tant de visages amis, dont un grand nombre a su garder, souvent avec des moyens dérisoires, le flambeau de la culture arménienne.

En l'absence de Gaston Defferre, ses collègues et elle, ont tenu par leur présence à manifester leur sympathie et au-delà de la pose de cette première pierre, elle pense qu'il faut considérer cette construction comme une étape nouvelle pour les Arméniens de Marseille.

« Malgré que vous soyez devenus Marseillais, vous avez gardé au cœur la blessure des souffrances passées. Vous êtes venus chercher en France un nouvel espoir et une nouvelle raison de vivre.

Marseille a intégré de nombreux persécutés, de nombreux exilés mais il n'y a pas de précédent d'une intégration aussi exemplaire et honorable.

Vos pères ont accepté de travailler dur ne rechignant pas aux tâches rebutantes dans des conditions difficiles de logement et de communication. Ils ont surmonté toutes ces épreuves dans la dignité, dans la fierté, dans la tradition et dans la religion.

Aujourd'hui vous avez gagné la partie. On trouve des Arméniens de premier plan dans toutes les professions, les arts, la littérature... Vous avez trouvé la

place que vous méritiez : la première.

Ce sera la fierté de la ville de Marseille que vous ayez choisi Marseille et il était juste que la Mairie vous aide dans votre réalisation ».

Irma Rapuzzi terminait en exprimant le souhait que lorsque la Maison de la Culture deviendra un des hauts lieux de la science et des arts, elle sera ouverte aux Marseillais et Marseillaises pour qu'ils y trouvent le témoignage de la civilisation arménienne.

Après lecture d'un télégramme de sympathie de Garo Mehlian tout le monde se retrouvait autour d'un buffet bien garni.

A. G.

Le discours de Gérard CHALDJIAN

Monsieur le Président, Messieurs les Elus, Mesdames et Messieurs,

Au nom du Comité de la Maison Arménienne de la Jeunesse et de la Culture, permettez-moi tout d'abord de vous remercier d'être aujourd'hui parmi nous, car votre présence est un encouragement à la rude tâche à laquelle nous nous sommes attelés.

Cette Maison de la Jeunesse et de la Culture est pour la colonie arménienne de Marseille un but qui semblait, il y a peu de temps encore, un projet inaccessible.

Mais grâce aux efforts de chacun, et grâce surtout à la compréhension et à l'aide des autorités locales et nationales, notre souhait s'est concrétisé et nous sommes heureux aujourd'hui de célébrer la cérémonie de la pose de la première pierre.

Il est vrai que tout semble favoriser nos projets : nos plans ont été conçus par notre architecte, M. Manoukian, qui est très proche de nos problèmes. Ils ont été approuvés par les services de la ville, avec toute la compréhension souhaitable. Nos besoins financiers ont été pris en charge en partie par les autorités gouvernementales et par les autorités locales qui nous ont exprimé à plusieurs reprises leur attachement à notre action. Et nous devons dire qu'il y a un facteur très encourageant dans cette sympathie qui nous est manifestée par tous sans distinction de fonction ou d'appartenance politique. Voilà qui est tout à l'honneur du peuple français, auquel nous appartenons maintenant, et qui a accueilli nos aînés dans la détresse, il y a de cela quelques dizaines d'années à peine.

Quant à nos compatriotes, ils n'ont pas cessé de nous manifester aide et encouragement.

Néanmoins, bien des efforts sont encore à fournir dans tous les domaines, et chacun de nous doit se sentir concerné et ne pas ménager l'aide qu'il peut apporter à la réalisation de notre maison.

En effet, ce sera notre maison à tous.

Elle sera ouverte à tous les courants d'opinion quels qu'ils soient. Nous voulons le répéter une fois encore publiquement.

Elle nous aidera à maintenir et à perpétuer nos si riches traditions. Nous serons fiers et heureux de nous y réunir pour nous imprégner de notre culture.

Ce serait cependant mal saisir notre pensée que de croire que nous tenons à rester une communauté bien fermée et repliée sur elle-même et sur son passé.

L'ouverture d'esprit est un signe de vitalité. Notre culture est bien vivante et ne doit pas craindre le contact avec les autres. Voilà pourquoi notre maison devra être le lieu de rencontre de tous.

Quatre années, quatre longues années se sont écoulées depuis l'achat de cet emplacement grâce aux dons de notre communauté.

Notre Comité n'a pas ménagé sa peine depuis pour mettre ce projet sur pied. Et il a fallu beaucoup de dévouement, de patience, d'abnégation, et un immense travail pour le faire arriver au stade actuel.

L'histoire de notre peuple, qu'elle soit ancienne ou proche nous montre — s'il en était besoin — que toute victoire nécessite deux facteurs : l'union et la volonté de vaincre.

Notre Comité a prouvé qu'il a la volonté d'aboutir. Nous appelons solennellement nos compatriotes à l'union.

En invitant maintenant Monsieur Djerdjian à procéder à la pose de la première pierre, nous vous remercions d'être venus si nombreux nous apporter votre encouragement et nous vous convions d'ores et déjà à l'inauguration — que nous espérons très proche.

Nous nous engageons en tout cas ici à mettre tout en œuvre pour qu'elle soit faite au cours de cette année 1975 qui est celle du sixième anniversaire du génocide arménien et pendant laquelle toute notre activité devra prouver aux yeux du monde la vitalité du peuple arménien.

Gérard Chaldjian

PERSONNALITES

Irma Rapuzzi, Sénateur, représentant Gaston Defferre, Député-Maire de Marseille.

Goudareau, Adjoint au Maire.

Dr. Girbal, Adjoint au Maire.

Bastien Leccia, Adjoint au Maire, ancien Député.

Marius Gava, Conseiller Municipal, Délégué.

Elyane Sérano, Conseiller Municipal, Délégué.

Dr. Vignoli, Conseiller Municipal, Délégué.

Delage, représentant Andre Manivet. De Lombardon, Conseiller Municipal représentant Y. Rastouin.

R. Vincent, Conseiller Municipal.

Fourcan, représentant Genoyer.

Carréga, représentant Tarrazzi, Adjoint au Maire.

Ed. Khayadjian du Parti Communiste. Arkip Missakian, Directrice du quoitiden arménien « Haratch ».

A. Arakélian, Président de la Croix Bleue Arménienne de France.

Père Kouyoumdjian de l'Eglise du Bd. Oddo.

Père Dédeyan de l'Eglise de St-Loup. Père Maguarian de l'Eglise de Beaumont.

Les charmantes Hai Arinouch étaient venues constituer une haie d'honneur et on notait une très large participation des organisations politiques, culturelles, sportives, etc...

24 avril

LES PRINCIPAUX BOURREAUX DE LA NATION ARMENIENNE



Quatre mois avant l'armistice (1918), voici photographiés dans la ferme d'Araham Pacha à Beyoukdéré, où ils se réunissaient tous les vendredis pour des banquets pantagruéliques, les ministres turcs. Cette ferme fut accaparée par Enver lui-même.

1. Talaat, Minsitre de l'Intérieur, chef réel de l'Itihad ; tué à Berlin en 1921.
2. Enver, Ministre de la Guerre et Commandant en Chef.
3. Sahid Halim, l'homme à tout faire de l'Itihad ; tué à Rome en 1922.
4. Djémal, Ministre de la Marine, Commandant en Chef en Palestine ; tué à Tiflis en 1922.
5. Docteur Suleiman Nouman, un des lèche-bottes de l'Itihad.
6. Ahmed, le père d'Enver.
7. Hussein Djahid, membre de l'Itihad et rédacteur de Tanin.

8. Medjid, intime de Talaat et d'Enver.
9. Ismaïl Hakke, Directeur des biens de la Défense Nationale et dilapideur du trésor.
10. Hussein Hilmi, Ambassadeur ottoman à Vienne.
11. Rahmi, Gouverneur d'Izmir grâce auquel les Arméniens de cette ville n'ont pas été déportés.
12. Non identifié.
13. Mihtad Choukri, Secrétaire Général de l'Itihad.
14. Selaheddin, grâce auquel Talaat était au courant de tout ce qui se passait au Palais.

24 AVRIL

l'arménie qui agonise

par Joanny Bricaud

On a associé avec juste raison le sort de la Belgique à celui de la Pologne, comparant ces deux infortunées nations à deux sœurs martyres. Ces deux pays ne sont en effet qu'un vaste champ de bataille où s'entassent les décombres et les ruines.

Il est une autre nation martyre, sur laquelle je voudrais attirer l'attention de l'opinion publique.

C'est l'Arménie.

Depuis plus de six siècles, elle est sous le joug, victime de persécutions sans nombre ; actuellement encore, elle est le théâtre de massacres inouïs, qui dépassent en horreur tout ceux qui se sont précédemment accomplis dans les mêmes régions et tous ceux auxquels nous assistons ailleurs.

Or, ces massacres ne sont que le résultat d'un vaste et machiavélique complot organisé — ainsi que je le démontrerai — par le gouvernement ottoman lui-même. Il ne s'agit de rien moins que l'anéantissement systématique du peuple arménien, dans l'intention arrêtée d'établir dans l'empire turc la domination exclusive de l'Islam.

Devant cette œuvre d'extermination des Arméniens, méthodiquement poursuivie par les Jeunes-Turcs, il est nécessaire, qu'au milieu des bruits assourdissants du grand conflit européen, des voix s'élèvent en France et se joignent à celles qui se sont déjà fait entendre dans différents pays étrangers — en Suisse notamment — pour attirer l'attention du monde civilisé sur ces faits, et tâcher de sauver ce qui reste de ce peuple arménien dont le martyre est sans précédent dans l'histoire.

Depuis que la domination ottomane s'appesantit sur l'Orient, la persécution est en Arménie l'état normal. L'Arménie est un enfer, et l'Arménien y vit au milieu du sang, dans l'épouvante et la résignation. Le Turc en Europe et le Kurde en Asie le traitent en *raïa*, c'est-à-dire en esclave ; il n'y a pour lui aucune sécurité, ni dans les biens, ni dans l'honneur. On abuse de sa famille, on le rançonne ; il vit dans une crainte perpétuelle.

Chaque fois que les Turcs sont en guerre avec une nation européenne, les Arméniens essuient les premiers la fureur des musulmans. Les vexations de toute nature sont multipliées contre eux : ce sont des coups, des spoliations, des tortures et des meurtres.

Quand la guerre russo-turque fut déclarée, les Turcs se ruèrent à la curée. Sous le prétexte qu'ils étaient les coréligionnaires des Russes, les Arméniens jusqu'alors rôtis à petit feu, furent flambés à grands bûchers. Chaque victoire des armées russes se traduisait en Arménie par un sacrifice de chrétiens. Les Arméniens marchaient vers l'anéantissement, lorsqu'ils eurent l'idée d'intéresser l'Europe à leur sort. Ils firent

appel à l'empire slave pour appuyer leurs revendications. Aussi, quand les Russes firent leur entrée dans Erzeroum, les Arméniens prièrent-ils le Patriarche Nersès de s'adresser au grand duc Nicolas pour lui présenter leurs revendications. Après plusieurs entrevues avec le grand duc Nicolas et le général Ignatieff, le patriarche Nersès réussit à faire insérer dans le traité de San-Stefano, l'article 16, relatif aux réformes et aux améliorations à réaliser dans les provinces habitées par les Arméniens.

Abdul-Hamid était alors sultan de Turquie. Il nourrissait contre les chrétiens en général et les Arméniens en particulier une haine fanatique. Non seulement il ne fit aucune réforme, mais, sur ses ordres, les persécutions redoublèrent. On connaît les épouvantables massacres qui ensanglantèrent l'Arménie en 1895-96. Malgré l'appel aux secours du peuple arménien aux nations européennes, celles-ci ne firent pas un geste pour empêcher ces massacres, pour arrêter la main du bourreau ; aucune ne se leva frémissante pour demander compte au Sultan rouge de tant de sang versé. Seule l'Angleterre, par la voix de Gladstone, protesta, et encore ses protestations n'allèrent pas au-delà de ce que la diplomatie autorise et comporte. La nation arménienne fut totalement abandonnée à son sort. Plus de 300.000 Arméniens furent mis à mort soit par les troupes régulières ottomanes, soit par les Kurdes déchaînés en sous-main par le gouvernement de Constantinople.

Après la chute d'Abdul-Hamid et la victoire des Jeunes-Turcs, les Arméniens crurent un instant que le programme de réformes élaboré entre le Sultan et les grandes puissances allait recevoir un commencement d'application. Ils se reprirent à espérer ; mais hélas, leur espoir fut de courte durée. Les Jeunes-Turcs se révélèrent bientôt disciples des principes du régime hamidien. En dignes successeurs d'Abdul-Hamid, ils organisèrent le vol, le pillage, l'expropriation agricole. Bref, tout ce qui caractérisait l'abominable méthode du régime hamidien, devint la règle du nouveau régime, cachée sous le couvert constitutionnel. Les massacres de Cilicie et d'Adana (avril 1909) furent l'œuvre personnelle du Comité « Union et Progrès ».

Lorsqu'éclata la guerre actuelle, les Jeunes-Turcs ne doutèrent pas que les sympathies de la nation arménienne iraient naturellement du côté des Alliés. Afin d'empêcher les engagements volontaires des Arméniens dans l'armée russe, ils commencèrent par enrôler tous les hommes astreints au service militaire, c'est-à-dire âgés de 20 à 45 ans. Une faible partie seulement fut armée. Le reste fut employé aux transports des munitions de guerre et des provisions pour le ravitaillement des troupes turques. Chargés comme le bétail, ils traversaient durant des journées, des régions montagneuses où les routes n'existent point, fouettés par les conducteurs du convoi, qui se faisaient eux-mêmes porter par ces malheureux lorsqu'ils se sentaient fatigués. A peine vingt ou vingt-cinq pour cent de ces pauvres gens arrivèrent à destination.

Quand la population fut ainsi affaiblie par l'absence de ses éléments les plus vigoureux, les Turcs profitèrent du désarroi causé en Europe par la grande guerre pour mettre à exécution un vaste plan soumis — si l'on en croit les révélations de M. Sazonow à la Douma — par les Allemands eux-mêmes au Comité « Union et Progrès ». Il s'agissait de chasser les Arméniens de leur territoire, de les disperser, et, au besoin les faire disparaître totalement dans le but d'installer à leur place des Arabes de la Mésopotamie et des Mohadjirs ou émigrants des Balkans. Ainsi se trouverait résolu le problème de l'autonomie arménienne en supprimant les Arméniens !

Pour mettre à exécution ce machiavélique projet, les Jeunes-Turcs crurent devoir chercher un prétexte d'apparence sérieuse. Ils l'eurent vite trouvé. Ce fut celui de toujours : un complot arménien à Constantinople ! Mais pour la circonstance, il fallait un complot de grande envergure.

Le *Tanine*, organe officieux du comité « Union et Progrès », fut chargé de présenter au public l'historique du prétendu grand complot. Dès le premier numéro, il informait ses lecteurs que l'exposé de l'affaire serait très long et prendrait une trentaine de numéros.

D'après le *Tanine*, la conspiration partait de Paris. Elle était l'œuvre de réfugiés arméniens appartenant au parti social-démocrate Hentchakiste qui étaient indiqués comme étant parvenus par leurs intrigues à obtenir le concours du gouvernement anglais représenté par sir Edward Grey en personne. Il s'agissait de l'assassinat de quelques Jeunes-Turcs notoires et notamment du ministre Talaat-Bey. Pour ce dernier, l'Angleterre promettait 4.000 livres sterling. L'Italie et la Grèce étaient indiquées comme étant également dans le complot. M. Venizelos tenait le principal rôle à Athènes.

Et un matin, on apprit que 3.000 Arméniens de Constantinople et de la province, avaient été arrêtés et emprisonnés comme impliqués dans ce complot. Les arrestations opérées à Constantinople seulement atteignaient 450 et les malheureux jetés en prison étaient presque tous de riches notables. Quelques-uns — ceux qui purent payer — furent remis en liberté contre un don minimum de 5.000 livres turques (115.000 F) à faire à « l'œuvre de la défense nationale ». On le voit, l'affaire avait aussi un côté financier, côté que les Jeunes-Turcs ne perdent jamais de vue ! Les autres furent presque tous internés dans les plus lointaines régions d'Asie Mineure, notamment en Mésopotamie. On n'en retint qu'une cinquantaine à Constantinople, soi-disant les plus coupables, qui devaient être déferés à la Cour Martiale.

Les révélations du *Tanine* durèrent quatre jours, au bout desquels elles cessèrent complètement — sur les instances, dit-on à Constantinople — d'une ambassade qui somma le gouvernement jeune-turc de mettre un terme à ce scandale imaginaire.

Mais de notables Arméniens étaient toujours en prison. La Cour Martiale saisie de l'affaire l'instruisit, siégea à huis clos, et les cinquante malheureux Arméniens retenus dans ses geôles furent, après un interrogatoire sommaire, sans même avoir pu présenter leur défense, condamnés à mort comme un seul homme. Les sentences de la Cour

Martiale étant sans appel, il ne manquait pour passer à l'exécution du jugement qu'un irradié impérial. L'irradié fut obtenu sans peine, et les Arméniens furent pendus, place Bayazid. Pour faire durer le plaisir, les autorités turques procédèrent par séries : 17 furent pendus le premier jour, 20 le deuxième et le reste le troisième.

Ces exécutions furent le signal de plus vastes massacres. C'est alors que les puissances alliées se décidèrent à prendre les Arméniens sous leur protection. Par une déclaration officielle, à la date du 24 mai dernier, elles rendirent personnellement responsable de tous les massacres, le gouvernement ottoman et ses représentants ; mais cette menace ne produisit aucun effet.

Au contraire, à partir de cette date, les événements se précipitèrent. Elle fut le signal de l'extermination générale. Les renseignements qui vont suivre m'ont été fournis par les sources les plus sûres.

L'extermination des Arméniens se poursuit par trois moyens : l'abjuration, la transportation et le massacre. Elle est absolument générale sur toute la surface du pays ; les mêmes mesures se répètent dans toutes les villes et dans tous les villages.

Il en résulte des témoignages incontestables que, depuis le mois d'avril dernier, plus de cent mille Arméniens ont été convertis de force à l'Islam. Dans toutes les villes de la côte, Trébizonde, Kérasund, Ordou, Sansoun, Unia, les abjurations ont été nombreuses. Des milliers de personnes ont été obligées, pour sauver leur vie, d'accepter la religion musulmane comme moyen désespéré. Celles qui ont refusé ont été massacrées.

Sur décision du Comité Jeune-Turc, ordre a été donné le 20 mai, par Enver-pacha lui-même, de déporter les Arméniens dans les déserts de Haleb, au sud du chemin de fer de Bagdad. On a laissé aux familles quelques heures à peine pour quitter leur maison. Par longs convois, elles ont été acheminées vers des destinations diverses, les femmes traînant leurs enfants après elles et les perdant en route, les vieillards succombant à la fatigue, sans nourriture, poussés en avant à coup de bâton et de baïonnette.

Ces marches ont duré des semaines pour aboutir à des régions sans aucune ressource. Bon nombre de ces exilés durent marcher pendant plus de deux mois pour arriver à destination dans le désert où ils moururent d'épuisement.

On a reçu des témoignages précis sur les convois qui sont partis d'Erzeroum et ont ensuite été dirigés vers le sud par Erzingian ; on sait qu'une très grande partie de ces malheureux ne sont pas arrivés aux étapes suivantes, morts en route le long des chemins, de misère ou de mauvais traitements ; les femmes, les enfants ont été arrêtés au passage, dans les localités qu'ils traversaient, par les Turcs qui les emmenaient dans leurs maisons. A la porte d'Erzingian, un marché aux esclaves était établi, et les Turcs s'y servaient de femmes et d'enfants. D'Erzingian, on dirigeait les caravanes vers le sud pour gagner Harpout, par une contrée sauvage, où les Kurdes les attendaient pour les dépouiller et les massacrer. A Bardezag, à Adabazar, près de la mer de Marmara ; dans l'intérieur, à Albistan, Gurun, Harpout, toute la population a été déportée. Il en est de même des vilayets de Trébizonde, Sivas, Bitlis, Diarbékir, Adana, Zeitoun qui ont été complètement évacués.

En ce qui concerne le district de Trébizonde, nous avons le témoignage de M. Gorrini, consul général d'Italie à Trébizonde, arrivé à Rome les premiers jours d'août. A partir du 24 juin, les Arméniens avaient tous été internés puis envoyés en Mésopotamie. Pour les quatre cinquièmes, ce fut la mort, occasionnée par des cruautés inouïes. L'ordre d'internement vint de Constantinople, du gouvernement central et du comité « Union et Progrès ». Les autorités locales et même les populations musulmanes tentèrent de résister et de diminuer le nombre des victimes en les cachant, mais ce fut en vain. Les ordres venus de Constantinople étaient formels et tous durent obéir. « Ce fut, dit-il, un véritable carnage, une chose inouïe de violence et une violation flagrante des droits les plus sacrés de l'humanité ! ». De 14.000 Arméniens habitant Trébizonde, qui ne provoquèrent jamais de troubles ni de désordres, il n'en restait plus qu'une centaine lors du départ du consul, le 24 juillet.

« Pendant un mois, écrit M. Gorrini dans le *Messagero*, j'ai assisté à des scènes effroyables, à des exécutions en masse d'innocents. Le passage sous les fenêtres du consulat de colonnes d'Arméniens implorant du secours, impossible à leur donner dans une ville surveillée par 15.000 soldats et des milliers de policiers à la solde du Comité « Union et Progrès », les scènes de désolation, de pleurs, d'imprécations, de suicide, de folie subite, de fusillades dans les rues, les maisons et les campagnes sont impossibles à décrire. Des centaines de cadavres étaient trouvés chaque jour dans les rues. Des femmes violées, des enfants enlevés à leurs familles et placés dans des barques vêtus seulement d'une chemise, puis noyés dans la Mer Noire ou dans les fleuves, sont des épisodes d'une nouvelle page du régime turc. Quand on a assisté à ces scènes quotidiennes, si épouvantables et que l'on se voit impuissant à agir, on se demande si tous les cannibales, toutes les bêtes féroces du monde ne sont pas réfugiés à Stamboul. De tels massacres exigent la vengeance de la chrétienté entière. Si l'on savait tout ce que je sais, tout ce que j'ai vu de mes yeux et entendu de mes oreilles, toutes les puissances chrétiennes encore neutres devraient se soulever contre la Turquie, crier « Anathème ! » contre le gouvernement barbare et féroce du Comité « Union et Progrès », et tenir pour responsables les Austro-Allemands qui tolèrent ou couvrent de leur aide des crimes qui sont sans égal dans l'histoire ancienne et moderne. C'est une honte et une horreur indicibles ! »

D'après les dernières informations reçues on annonce que plus de 800.000 Arméniens ont été déportés ; un tiers à peine est arrivé à destination. Cette déportation n'est, on le voit, qu'un massacre déguisé. « L'Arménie sans Arméniens », voilà le programme du gouvernement Jeune-Turc !

Pour empêcher les Arméniens de faire entendre leur cri de détresse, on a arrêté, à Constantinople et dans les grandes villes d'Asie-Mineure, leurs chefs, intellectuels, députés, écrivains, médecins, professeurs, religieux ; ils ont été envoyés dans l'intérieur, à Angora, à Diarbékir.

Les journalistes réputés Anouni et Zartarian, les professeurs Kajak, Minaoyan, Djangoulian et le Dr. Dogavorian ont été déportés à Diarbékir. Le professeur Boojicaman a eu les cheveux et les ongles arrachés ; après d'autres tortures il a été tué. Le professeur Tenckejian a souffert les mêmes tortures ; il a été privé de nourriture et assassiné sur la route de Diarbékir, lors du massacre général. Le professeur Vorpérian est devenu fou après avoir été le témoin des tortures d'un autre professeur ; il a été conduit à Malatia et tué. Le professeur Nahigian, du collège américain de Harbor a été assassiné en même temps que le professeur Teuckejian.

Personne n'échappe à la lourde main de Talaat-Bey. Des Arméniens qui jadis coopèrent avec les Jeunes-Turcs pour renverser le régime hamidien, pensant instaurer en Turquie un régime de liberté, ont été les premiers à tomber. Haladjian-effendi, ancien ministre des travaux publics fut arrêté à Constantinople après la « découverte » du complot arménien, et, malgré ses relations d'amitié avec Djavid-Bey, envoyé en Anatolie, sans que personne n'ait plus entendu parler de lui ; Garo-Pasdermatjian, intime de Talaat-Bey, fut arrêté, dirigé sur Urfa et assassiné pendant la nuit. Le député Vramian arrêté par surprise a été assassiné pendant qu'on le menait en exil à Diarbékir. Enfin, le député-leader des Arméniens à la Chambre ottomane Zohrab-effendi, docteur en droit de l'Université d'Aix, et qui avait préparé le concours de l'Ecole Polytechnique à Paris, fut arrêté en même temps qu'un autre député, Varnhkeff. Tous deux furent exilés à Konia. Varnhkeff est mort à la suite des mauvais traitements subis ; quant à Zohrab, quelque temps après son départ pour l'exil, sa malheureuse femme recevait une communication téléphonique de Talaat-Bey, lui faisant part, avec regret, de la mort de son mari décédé en cours de route. En réalité Zohrab avait été assassiné sur un ordre d'Enver-pacha, le sanguinaire dictateur actuel.

Les chefs religieux ne sont pas épargnés non plus. A Mardin, dans la Haute-Mésopotamie, l'Archevêque arménien a été massacré avec toute la population chrétienne des environs. A Diarbékir, le P. Tchekhlarian a été brûlé vif après avoir subi des tortures effroyables ; les évêques Kalembarian de Sivas, et Saadedian d'Erzeroum ont été assassinés ; les évêques Mesreb, d'Armach ; Nersès Tanielian, de Haleb et l'archevêque Heveguin, d'Ismid sont déportés ; l'évêque Behrignian de Césarée est emprisonné ; les évêques de Trébizonde, de Brousse, de Tcharsandjak sont envoyés devant les cours martiales. D'autres prélats ont disparu. Quant aux prêtres et religieux emprisonnés, exilés, martyrisés, ils se comptent par centaines.

A part ces atrocités, le gouvernement turc a formé des commissions spéciales dont le rôle consiste à mettre en ruine tous les endroits habités par les Arméniens et distribuer aux Turcs les biens des malheureux expulsés : maisons, magasins, champs, etc... A ce propos, les Turcs ont comme mot d'ordre : « Le bien du gïaour appartient de droit au musulman ! ».

En réalité, tandis que les Arméniens, maîtres légitimes de l'Arménie, sont expulsés vers les déserts de Mésopotamie, les Turcs et les Kurdes sont devenus maîtres de tout. On peut dire qu'il n'existe plus d'Arméniens dans toute l'Arménie, les Turcs ayant résolu de faire disparaître tout ce qui n'est pas musulman !

Devant un tel état de choses, devant ce forfait effroyable, qui ne trouve pas son pareil, même aux époques les plus barbares, les Arméniens réfugiés à l'étranger ont adressé des appels au monde civilisé pour tâcher de sauver ce qui reste du peuple-martyre. Le comité d'initiative arménien de Sofia a lancé à toutes les puissances et à toutes les églises du monde un « Appel en faveur de la population arménienne ». Enfin, des télégrammes furent adressés au Pape, le priant d'intervenir en faveur des Arméniens.

Ces appels ont été entendus. Les Etats-Unis ont protesté auprès*de l'ambassade d'Allemagne à Constantinople. En Angleterre, lord Cromer et lord Bryce ont lu le 6 octobre dernier, au Parlement anglais, un rapport détaillé qui a soulevé d'indignation l'opinion publique anglaise. Enfin, le Vatican a envoyé des appels urgents et nombreux tout d'abord à la Turquie, pour arrêter les massacres, ensuite aux Austro-Allemands, les invitant à faire pression sur la Porte pour arriver au même but.

Mais cela n'est pas suffisant. En Suisse, des comités se sont formés pour protester contre de tels massacres, demandant l'intervention des puissances neutres. De plus, ils ont fait appel à la générosité du public, en vue de soulager les misères effroyables et faire distribuer immédiatement des secours, par des intermédiaires sûrs, aux 400.000 Arméniens réfugiés sur territoire russe, au Caucase, ou restés en Turquie d'Asie, dans une misère affreuse.

La Suisse a montré l'exemple. En Angleterre le public s'émeut. Il faut qu'en France et dans toutes les nations alliées les intellectuels de toute opinion fassent de même. Pourquoi ne lanceraient-ils pas un appel, demandant comme le font les Suisses, à une grande puissance neutre — car seule la partie neutre du « monde civilisé » est en mesure d'agir efficacement à l'heure actuelle —, aux Etats-Unis par exemple, d'intervenir non pas seulement par des notes diplomatiques, mais par des actes, en faveur d'un peuple sur le point d'être exterminé !

Il est du devoir de tous les amis de l'Arménie — et ils sont nombreux en France — de faire tout le possible pour empêcher la complète perpétuation du crime, en appelant de tous leurs vœux une action efficace et immédiate contre le monstrueux attentat contre l'humanité commis par les gouvernants turcs et leurs alliés responsables, les gouvernants de Berlin !

Joanny Bricaud
(« L'Arménie qui agonise » Paris 1916)

reconnaissance et condamnation du GENOCIDE

1915: il y a 60 ans, la population arménienne de l'Empire Ottoman est décimée par les massacres et une déportation massive.

1939-1945: au cours de la deuxième guerre mondiale, plusieurs millions de Juifs sont exterminés par les nazis. Par son ampleur ce crime échappe au vocabulaire traditionnel. Aussi le professeur américain d'origine polonaise P. Lemkin, invente l'expression gréco-latine de «génocide», cherchant à introduire pour les groupes entiers d'humains ce qu'est l'homicide pour un individu isolé: le refus du droit à l'existence. Plus tard, le 9 décembre 1948 exactement, l'Assemblée Générale des Nations Unies adopte à l'unanimité la «Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide».

De toute évidence les massacres de 1915 peuvent être assimilés à l'extermination d'un groupe humain, les Arméniens, et donc à un génocide. Mais le Traité de Sèvres ne parle que d'effusion de sang. Et pour cause: il fut signé le 10 août 1920.

Pour les Arméniens il importe donc d'obtenir de la part des instances internationales que ces dramatiques événements soient bien considérés comme étant le premier génocide du XXe siècle.

C'est sur ce thème «Reconnaissance et Condamnation du premier génocide du XXe siècle perpétré par le gouvernement turc de 1915», que la J.A.F. (Association pour le développement culturel et artistique des jeunes Français d'origine arménienne) et l'U.C.F.A.F. (Union culturelle française des Arméniens de France) avaient organisé une exposition-conférence-débat au Palais des Congrès, le 14 mars dernier. Trois orateurs avaient été invités: Jean-Marie Carzou, écrivain, agrégé de lettres, Roupen Mélik, poète, et Ardavast Berbérien, artiste peintre, éditeur du mensuel «Notre Voix».

C'est Maître Jean-Michel Bottai, vice-président de la Ligue des Droits de l'Homme, qui assure la présidence de la soirée, excusant Madame Jacqueline Leccia, souffrante.

Malheureusement, seuls trois cents personnes environ étaient présentes. Quand on sait l'importance du sujet évoqué, ce n'est vraiment pas beaucoup. Il faut sans doute se demander si le problème arménien est l'affaire de tous les Arméniens, ou seulement de quelques utopiques.



Dans un exposé d'une rare richesse documentaire, Jean-Marie Carzou s'attache plus à étudier les conditions sociales, économiques et politiques qui ont prélué le génocide, que son exécution même. Le survol des années 1880-1900 permet de découvrir la situation des Arméniens en Turquie qui se révélèrent être une communauté calme, ne s'exprimant que par sa religion ou sa culture, à l'opposé des Grecs ou des Bulgares, dont le sentiment national se manifeste déjà par des révoltes. La mise en évidence des énormes intérêts économiques des grandes puissances dans l'Empire Ottoman permet de comprendre leur passivité devant les événements futurs.

J.-M. Carzou évoque ensuite, tour à tour, la naissance des mouvements révolutionnaires, leurs premiers essais de résistance, et les

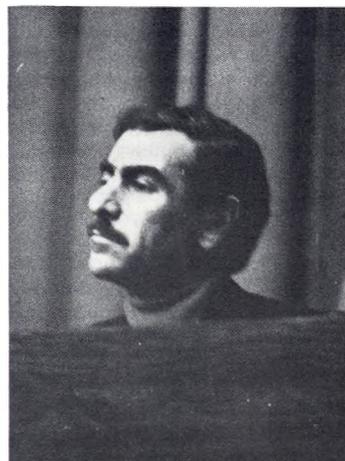
massacres de 1895, répétition générale du génocide. En résumé deux grandes illusions auront été fatales au peuple arménien, l'une étant d'avoir cru en les grandes puissances, l'autre à une fraternité possible avec les Turcs.

Pour conclure Jean-Marie Carzou insiste sur l'ignorance et la méconnaissance qui entourent le problème arménien: «Nous ne devrions plus être obligés de tenir des réunions semblables pour informer de l'existence du génocide. C'est là le premier scandale de la cause arménienne».



Roupen Mélik pour sa part, n'envisage le génocide qu'à travers l'une de ses conséquences, qui est la dispersion des Arméniens dans le monde. Cependant, il souligne avec une certaine insistance que 2.500.000 d'entre eux sont rassemblés en RSS d'Arménie. Evoquant le problème des terres occupées par la Turquie, R. Mélik dit comprendre le profond attachement des Arméniens à ces terres. Cependant une question reste posée: est-il raisonnable de revendiquer ces terres avant d'avoir obtenu la «reconnaissance» du génocide?

N'est-ce pas là inverser les problèmes? De toute façon Roupen Mélik considère qu'il faut laisser l'initiative de cette revendication à l'Union Soviétique, bornant la Diaspora à un rôle d'information.



C'est Ardavast Berbérien qui s'attache le plus à l'actualité, à travers le rappel des débats d'une sous-commission de l'O.N.U., traitant d'un rapport sur «l'étude de la question de la prévention et du châtiement du crime de génocide» (mars 1974). L'article 30 de ce rapport signalait l'existence d'une assez riche documentation sur le massacre des Arméniens. A. Berbérien rappelle l'intervention de M. Olcay, représentant la Turquie, qui tend à faire purement et simplement supprimer cet article. M. Olcay estimait que «le paragraphe 30 ne reflète unilatéralement que le point de vue de certains milieux arméniens». La plupart des autres représentants avaient ensuite approuvé la Turquie; de la Tunisie catégorique à M. Juvigny (France) beaucoup plus nuancé.

Au cours du débat qui succédait aux exposés des trois orateurs, certaines affirmations de Roupen Mélik furent contestées, notamment celle privant la Diaspora de tout pouvoir revendicatif.

D'autre part, le thème de la soirée «condamnation» provoqua quelque réflexion devant l'exemple de Chypre: malgré toutes les condamnations seule la force a compté. Et la force était du côté de la Turquie. En ce qui concerne le problème arménien, la situation n'est pas loin d'être analogue. Malheureusement.

V.A.

SIAMANTO

Siamanto naquit en Arménie occidentale en 1878. Il fréquenta la faculté de philosophie de la Sorbonne. Il vécut à Genève, Paris, Zurich, Vienne, Londres, New-York, Constantinople.

Il publie ses premiers recueils en 1902 et 1903 : « Héroïquement » et « Invitation de la patrie » où s'exprime d'une manière originale l'influence du symbolisme.

Siamanto a évoqué les massacres du peuple arménien. Les nuits de souffrances et de ruine, les images horribles des tortures et des boucheries ont rempli sa poésie d'une douleur et d'une amertume profondes.

Dans son recueil « les fils des Arméniens » Siamanto chante les héros populaires dressés contre la barbarie. Ses recueils « flambeaux d'agonie et d'espoir » et « nouvelles rouges de mon ami » peuvent être considérés comme l'évocation poétique des massacres massifs des Arméniens durant les années 1895-1896 et l'année 1909. Comme bien d'autres intellectuels arméniens Siamanto fut arrêté et assassiné par les Turcs au fond de l'Anatolie. Ses recueils « la mère des crimes », « rayons » « temples de pensées et de vie » restèrent inachevés

LITTERATURE

la danse

Etouffant ses larmes dans ses yeux bleus
Sur un champ de cendres où l'Arménie se mourait,
Ainsi narra l'Allemande, témoin vivant de notre effroi ;

Cette incroyable histoire que je vous raconte
De mes yeux impitoyablement,
Par la fenêtre sur l'enfer, depuis ma maison si sûre,
D'indignation grinçant des dents,
De mes yeux impitoyablement je vis ;

C'était, réduite en cendres, la ville de Partèze,
Les cadavres en tas jusqu'au faite des arbres.
Et des eaux, des ruisseaux, des sources, des chemins,
Le murmure révolté de votre sang...
Dans mon oreille encore c'est sa vengeance qui me parle...

Oh ! ne fuyez pas de peur devant l'inénarrable... !
Qu'enfin les hommes sachent le crime de l'homme envers l'homme ;
Sous le soleil de deux journées, sur le chemin du cimetière ;
La cruauté de l'homme pour l'homme.
Que chaque cœur l'apprenne bien...

Ce sinistre matin était un dimanche,
Le premier dimanche inutile naissant sur des cadavres.
Dans ma chambre, depuis le soir jusqu'au matin,
Penchée sur l'agonie d'une jeune fille poignardée,
J'humectais de mes larmes sa mort...
Soudain je vois de loin une sombre racaille
Fouettant furieusement une vingtaine de jeunes femmes,
Avec des chants obscènes – ils s'arrêtèrent dans un jardin.
Laisant la pauvre moribonde, je m'approche
Du balcon de ma fenêtre ouverte
Sur l'enfer.

Dans le jardin la racaille se groupe.
Un sauvage cria aux jeunes femmes : il faut que vous dansiez !
Il faut que vous dansiez quand battra le tambour.
Les fouets hélant la mort claquent furieusement.
Main dans la main les femmes entamèrent une ronde,
Et de leurs yeux comme d'une blessure
Des larmes coulaient.

Je me mis à envier ma voisine mourante,
Car j'entendais dans un râle tranquille,
Maudissant l'univers, la belle Arménienne,
A son âme de lys ouvrir le chemin des étoiles.
Vainement je dressais mes poings contre la foule.

Dancez ! hurlait la canaille ;
Jusqu'à la mort il vous faut danser ô belles infidèles,
Vos poitrines découvertes, vous allez danser, sans plaintes et souriantes
Pour vous, pas de fatigue et non plus de pudeur,
Vous êtes des esclaves, dansez, belles et nues,
Dansez jusqu'à la mort, lubriques et lascives,
Nos yeux ont soif de vos formes et de votre mort...

Les vingt jeunes femmes pleines de grâce, accablées, s'écroulèrent ;
Debout ! crièrent-ils, agitant leurs bras nus comme des serpents ;
Puis quelqu'un apporta du pétrole dans une cruche...
O justice de l'homme, je te crache au visage !
Ils oignirent les femmes précipitamment.
Dansez ! hurlèrent-ils, voici un parfum tel
Que l'Arabie elle-même n'en possède pas de pareil ;
Puis avec une torche ils mirent le feu aux corps nus des jeunes femmes,
Et les cadavres ainsi roulèrent de la danse dans la mort ;
Et dans mon épouvante ainsi qu'une tempête je claquai ma fenêtre.
M'approchant de ma morte solitaire je demandai :
Comment crever ces yeux, dis-moi, oh ! comment les crever ? ...

EN SUIVANT LES AFFICHES

Dans le cadre du soixantième anniversaire du génocide des Arméniens, le Comité de Défense de la Cause Arménienne a entrepris une grande campagne d'information.

L'un des éléments de cette campagne est la diffusion d'affiches dans les principales villes de France où les Arméniens sont installés (Paris, Marseille, Lyon, Valence, Vienne...)

Depuis quelques semaines deux affiches différentes sont apparues sur les murs. La première utilise une photographie de 1915, prise par un officier allemand, représentant cinq têtes sur un plateau avec en arrière plan quatre soldats en armes.

Le texte indique :

« Les soldats sont turcs — les décapités : arméniens ». On note une recherche graphique intéressante puisque cette affiche est imprimée aussi bien en positif qu'en négatif, afin que par un effet de damier elle puisse capter le regard.

La deuxième affiche reprend un célèbre document des massacres de 1898 représentant les héros de la région de Mahlam, décapités par les Turcs. Nous avons pu retrouver les noms de ces victimes (Trochag, 1899, N° 1) :

De gauche à droite et de haut en bas : Khatchadour Haroutiounian, Haroutioun, Stepan, Harik, Gabriel Mouradian, Nahaped Yéghiazarian, Haroutioun Khatchatourian, Galoust Galoyan.

Le texte, pour cette deuxième affiche, est plus explicite :

« 60 ans d'injustice... »

1915 : les Turcs exterminent 1.500.000 Arméniens.

1975 : les Arméniens réclament justice et revendiquent les territoires occupés par la Turquie ».



bulletin d'abonnement

à découper et à retourner à ARMENIA
2, place de Gueydan. 13120 Gardanne

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia pendant un an pour 40 Francs.

Nom Prénom

Adresse

Ci-joint mon règlement soit 40 francs, par chèque bancaire, chèque postal.

Abonnement de soutien : 100 Francs ; membre sympathisant : 200 Francs et plus
Membre bienfaiteur : 1.000 Francs et plus

60e ANNIVERSAIRE

commémorations

Marseille

AVRIL 1915

CILICIE: Sultanieh, Deir El Zor, Alep.

ANATOLIE ORIENTALE: Trebizonde, Sivas, Kharpout, Erzroum, Diarbekir, Bitlis, Van, Mouche.

ANATOLIE OCCIDENTALE: Ismid, Yosgat, Brousse, Ankara, Konia.

1.500.000 Arméniens déportés et massacrés.

Nos aînés: mères, pères, frères et sœurs.

● **Le Comité du 24 avril** lance un appel pressant à tous les Français d'origine Arménienne pour:

— donner un éclat particulier à cette COMMEMORATION.

— réclamer la condamnation du GENOCIDE par l'O.N.U.

— revendiquer les territoires arméniens spoliés par la Turquie.

Le Comité a arrêté pour la JOURNÉE DU 24 AVRIL 1975 le programme suivant, dont les détails seront ultérieurement communiqués par la Presse, la Radio et la Télévision locales:

— Défilé réalisé dans l'ordre, le silence, la dignité.

avec l'autorisation des autorités préfectorales et le concours des forces de l'ordre.

— Dépôt de gerbes au Mémorial érigé dans l'enceinte de l'Eglise du Prado à la mémoire des victimes du Génocide de 1915.

— Messe solennelle de Requiem avec le concours de toutes les églises.

— Palais des Congrès pour le développement des thèmes évoqués: condamnation du Génocide par l'O.N.U.; revendications territoriales.

● **Le Comité du 24 avril**, pour marquer ce jour de DEUIL NATIONAL, invite les commerçants à procéder à la fermeture des magasins (après midi).

● **Le Comité du 24 avril**, a demandé à M. le Recteur de l'Académie d'Aix-Marseille, d'autoriser l'absence des élèves français d'origine arménienne le jour du 24 avril. Les parents d'élèves ont la garantie que ces absences ne seront pas sanctionnées.

LE 24 AVRIL 1975

Votre participation individuelle et familiale est indispensable à la réussite de chacune de ces manifestations.

Votre participation individuelle et familiale sera l'hommage légitime et respectueux rendu à vos MARTYRS dont les restes confondus avec le sable, gisent à jamais sans sépulture dans les déserts d'Anatolie et de Mésopotamie.

● **Le Comité du 24 avril** vous appelle à participer dans le recueillement et l'UNION, car l'**abstention** fait de chacun d'entre nous le complice du gouvernement turc de 1915 qui décida et réalisa froidement l'extermination systématique de notre peuple, LE PREMIER GENOCIDE DU VINGTIEME SIECLE.

Valence

La communauté arménienne de Valence s'apprête, comme toutes les communautés du monde, à célébrer le 60e anniversaire du génocide du peuple arménien.

Cette année, les cérémonies auront un éclat tout particulier. Elles sont placées sous la présidence du Préfet de la Drôme, avec la participation du Député-Maire de la ville et de nombreuses personnalités françaises.

Dans la semaine du 24 avril se tiendra une exposition du peintre arménien Adjar, relative aux massacres dont a été victime le peuple arménien. Une soirée de présentation de diapositives sur le même thème sera organisée. Un appel sera diffusé invitant la communauté à ne pas travailler le 24 avril. D'autre part, il sera demandé aux chefs d'établissements scolaires de libérer les élèves d'origine arménienne afin qu'ils puissent participer aux diverses cérémonies de la journée:

— Le matin: messe de requiem à l'Eglise St-Grégoire l'Illuminateur (rue Ambroise Paré), à 10 h 30.

— L'après-midi: don de sang en souvenir de celui versé par nos martyrs. A 17 h 30, rassemblement devant la maison du Tourisme pour le défilé jusqu'au monument aux morts où une gerbe sera déposée.

— Soirée: à 21 heures, à la salle des Fêtes de Valence, et en présence des officiels, aura lieu la soirée commémorative sous la haute présidence du préfet de la Drôme.

A cette occasion, des personnalités prendront la parole. Chants de la Chorale de l'Eglise arménienne, interprétations musicales, etc...

Les cérémonies sont organisées à Valence par l'Union Nationale à laquelle ont été ajoutés les représentants de toutes les associations arméniennes de la région.

Lyon-Décines

Cette année, les commémorations sont placées sous l'égide de l'Union Nationale Arménienne de Lyon et du Comité du Soixante-naire de Décines. Elles se dérouleront en deux phases: les 24 et 27 avril.

● Jeudi 24 avril:

18 heures 30, dépôt de gerbe au monument de la place Bellecour.

A 20 heures, messe de requiem en l'Eglise Apostolique Arménienne, 295, rue Boileau, 69003 Lyon.

● Dimanche 27 avril:

Messe en l'Eglise catholique de Fourvière, à 11 heures.

Messe au Temple protestant à 10 heures.

A Décines, messe en l'Eglise Apostolique Arménienne (rue du 24 Avril), de 9 h 30 à 12 h 30.

A 13 heures, dépôt de gerbe au monument du 24 Avril de Décines, place de la Libération.

A 15 heures, réunion publique au Palais des Congrès de Lyon, face au Parc de la Tête d'Or. Orateurs: Anahit Ter Minassian et Maître Jakhian. Sous la présidence d'honneur de M. Louis Pradelle, maire de Lyon.

Pour faire suite à ces commémorations, il est prévu un meeting politique concernant la Cause Arménienne dans le courant du mois de mai.

Etats-Unis

Les grandes tendances annoncent officiellement la constitution d'un Comité Central pour la Commémoration dans l'unité, du 60e anniversaire du génocide.

Un programme a été élaboré dans ses grandes lignes:

● Formations de comité régionaux ou locaux,

● Grandes réunions publiques, débats, conférences, manifestations, meetings... dans toutes les grandes villes des USA et du Canada.

● Editions de brochures, affiches, manifestes, et livres-dossiers à grande diffusion. Des dossiers complets seront adressés aux grandes instances supérieures.

(D'après le journal BAIKAR
du 21.1.1975,
Watertown, Mass. USA)

Fonds A.R.A.M

A la veille des commémorations qui vont marquer le soixantième anniversaire du génocide, il nous a paru intéressant de rappeler le déroulement de ces mêmes manifestations à l'occasion du cinquantième, il y a dix ans.

24 AVRIL

il y a 10 ans : le cinquantième



EREVAN (1965-1966)

Pendant presque quatre décades, la commémoration n'était pas une nécessité ; mais pour la première fois depuis l'avènement du régime, les autorités centrales soviétiques de Moscou, ont permis, à contre cœur, la commémoration du 50e anniversaire des massacres de 1915, au cours desquels un million et demi d'Arméniens environ ont été massacrés. Le fait que Zarobian, premier secrétaire du Parti Communiste Arménien, ait dû faire trois voyages à Moscou pour obtenir l'approbation officielle atteste cette répugnance de Moscou. Depuis lors, Zarobian a été limogé et banni d'Arménie (1).

Quoi qu'il en soit, au printemps 1965, le Comité Central du Parti Communiste Arménien publiait une déclaration selon laquelle 1965 était une année de deuil national pour l'Arménie et autorisait un certain nombre de mesures. Parmi ces mesures, il y eut l'érection dans la capitale d'un énorme monument à la mémoire des martyrs, la plantation d'une « forêt impérissable » d'un million et demi d'arbres, comme symbole de résurrection, la publication d'ouvrages depuis longtemps introuvables, et dont certains ne purent néanmoins être diffusés. A cet égard, on cite souvent comme exemple, un ouvrage sur le général Antranik, ouvrage dont l'impression et la reliure étaient achevées mais dont la diffusion fut interdite par suite d'une intervention de l'Azerbaïdjan auprès de Moscou. Motif énoncé : Antranik avait fait beaucoup de mal aux leurs. Ces publications insistaient sur le fait que non seulement la Turquie a échappé à toute sanction, mais aussi qu'elle continue à tout nier aujourd'hui encore.

Le 24 avril enfin, la cérémonie officielle qui voulait être le point culminant de toute la période commémorative eut lieu dans la Salle de l'Opéra. Le caractère explosif de la commémoration suivit son propre cours ; en conséquence, les autorités perdirent vite tout contrôle de la situation. Cette cérémonie qui réunissait les Cadres supérieurs du Parti Communiste Arménien, les membres du Gouvernement, ceux de l'Académie, des responsables de l'Industrie, l'élite de l'intelligentsia, et dans une loge isolée, les Catholicos Vasken Ier, patriarche suprême de tous les Arméniens, fut interrompue et se termina dans le tumulte. C'est ainsi qu'une vague de mauvais augure allait couvrir toute cette période.

Pendant toute la journée, de manière spontanée, et sans la moindre organisation préalable, plus de 100.000 Arméniens (2), des adolescents et des jeunes adultes pour la plupart, se regroupèrent sur la Place Lénine pour exprimer leur amertume et demander justice. On pouvait lire sur les banderoles « *A bas les dirigeants turcs d'Arménie Occidentale* », « *Rendez nos Terres* », « *Justice pour notre Cause* », « *Liberté pour l'Arménie Occidentale* », alors que la foule excitée autant qu'exacerbée scandait à l'unisson « *Nos-Terres-Nos-Terres-Nos-Terres-Nos-Terres* ».

Cette manifestation de masse dans le Centre d'Erevan se transforma en manifestation contre la Turquie et même contre Moscou, accusé de trahir la Cause Arménienne en renonçant à revendiquer les territoires arméniens d'Outre-Araxe. Ces manifestations avaient duré plusieurs heures, jusqu'au meeting à l'Opéra. La foule se mit alors en marche en direction de l'Opéra et écouta attentivement grâce à des haut-parleurs placés un peu partout, les discours prononcés par les dirigeants. Nul ne peut expliquer avec certitude le déchaînement qui s'ensuivit. Mais selon l'expression des témoins oculaires proches de la scène, les dirigeants demandant « *Justice* » sans trop de fermeté, avec des allusions constantes au Communisme, point final aux souffrances séculaires du Peuple Arménien, firent déborder le vase. Venant à bout des cordons de police, la foule prit d'assaut le bâtiment, enfonçant portes et fenêtres. Surpris, consternés et peu préparés à un tel imprévu, les personnalités du Parti qui présidaient la réunion, ordonnèrent de baisser le rideau, déclarant que la cérémonie était achevée, et s'élançèrent vers les sorties de secours, disparaissant rapidement.

Dans le désordre qui suivit, on dit que le Catholicos essaya de calmer les manifestants depuis sa loge, en leur déclarant que ce n'était pas là, la meilleure façon de résoudre les problèmes de l'Arménie. Mais il n'eut pour seule réponse que le conseil de ne pas prendre part au conflit.

Le même jour et presque au même moment, trois à quatre cents étudiants arméniens de l'Université de Moscou ou d'autres institutions de la Capitale, après avoir solennellement participé à la Messe de Requiem dans la petite chapelle arménienne de Moscou, organisèrent une manifestation de force devant l'ambassade turque de la Capitale ;

après une longue résistance et un accrochage avec les officiers supérieurs de la police soviétique et les personnalités turques, ils obligèrent ces derniers à mettre en berne, leur drapeau qui flottait sur l'ambassade.

Parmi les nombreux meetings à retenir, on doit se souvenir de celui des étudiants de l'Université d'Erevan. Cette réunion devint dramatique lors de l'évocation du 50e anniversaire de l'autodéfense de Van. Van se trouve dans l'une des provinces arméniennes de la Turquie. Géographiquement favorisée par la configuration des lieux et pressant le danger imminent des massacres, la population s'organisa rapidement ; équipée d'armes rudimentaires et de munitions inadéquates, mais grâce à un courage, une ingéniosité et des efforts surhumains, elle devait tenir en échec les troupes régulières de l'armée turque, bien supérieures en nombre. Quand les trente survivants de cette bataille entrèrent dans le Grand Hall de l'Université, les étudiants les reçurent avec des ovations chaleureuses et émouvantes.

L'ambiance de la commémoration prit un ton religieux avec la publication d'une encyclique du Catholicos Vasken Ier, encyclique dont le texte fut lu dans toutes les églises arméniennes, en Arménie Soviétique ou ailleurs, et qui se révéla être un document émouvant, accentuant la tragédie de l'Arménie et déclarant une Foi immortelle dans sa rédemption finale.

On doit enfin remarquer que, comme prévu, pas un seul journal soviétique, de quelque langue que ce soit n'a parlé ou même fait allusion à ces échauffements et ces soulèvements qui révélèrent la force et la puissance d'un nationalisme assoupi, dont le germe était le droit à la revendication des terres ancestrales arméniennes.

Des personnalités officielles ont tenu des propos analogues. C'est le cas de Sylva Gaboudikian, célèbre femme de lettres en Union Soviétique, dans un discours prononcé en 1966 devant une assemblée du P.C. Arménien, et dont le texte a été largement reproduit. La même année, un militant d'Erevan a adressé une « *Lettre ouverte au Comité Central du P.C.U.S.* » dans laquelle il formule des revendications territoriales précises et se plaint que la Pravda de Moscou ait refusé de publier son point de vue.

Cette volonté populaire s'exprima aussi d'une façon poignante à travers le grand nombre de lettres, de pétitions individuelles ou collectives, ainsi que par des prises de position orales venant d'Arméniens résidant à Erevan ou à Moscou, se plaignant ouvertement, et certains aussi accusant le Kremlin de ne pas tenir ses promesses en matière de réajustements territoriaux et de juger durement les sentiments des Arméniens à l'égard des Turcs.

Il n'est pas exagéré de dire que ce discours de Sylva Gaboudikian était au départ destiné à excuser le soulèvement massif du Peuple Arménien à l'occasion du 50e anniversaire du Génocide. Repoussant les accusations de chauvinisme ou de séparatisme utilisées par ceux qui voulaient éviter les analyses et les solutions nécessitant des remaniements profonds, et avec

une confiance en soi et une conviction remarquables, la poétesse énumère un à un les problèmes qui, dit-elle, affectent l'Arménie Soviétique.

L'une des principales accusations touche l'indifférence du régime de l'Union Soviétique, dont l'Arménie fait partie, à l'égard du cinquantenaire du Génocide. En dépit des «demi-mesures» décrétées en Arménie et des trois ou quatre lignes imprimées dans la Pravda, «ni à Moscou, ni dans aucune des capitales des Républiques Soviétiques, les autorités n'ont élevé leur voix puissante pour condamner le Génocide... qui dans ses buts, son organisation et ses méthodes d'exécution reste sans précédent dans l'Histoire».

Comme pour assaisonner cette attitude hostile, elle continue en accusant les négociations amicales entreprises par le Kremlin avec la Turquie; négociations coïncidant avec la commémoration, accentuant ainsi l'agonie d'un peuple «qui a enduré tant de souffrances des mains des Turcs». Mais elle sait s'appesantir sur les affinités profondes et bien ancrées du Peuple Arménien avec la Russie. Après avoir déclaré «l'avenir de l'Arménie est à jamais lié à celui de la Russie et de l'Union Soviétique à laquelle elle dévoue intégralement son existence», elle montre cependant aux autorités la valeur de «la loyauté suprême en tant que marque d'intégrité absolue», qui, dit-elle, est menacée de s'affouiller, du moins en ce qui concerne les Arméniens. Elle dénonce également, les pressions de toute sorte et la notion de toute-puissance unique, qui doit être imposée à l'Arménie par le Kremlin.

Un autre thème caractéristique du discours s'attache à ce que les Arméniens considèrent comme étant la «perfidie» du régime: la question des deux provinces limitrophes de l'Arménie, où se trouve une forte proportion d'Arméniens et que ces derniers considèrent comme faisant partie de leurs terres ancestrales; mais au lieu de faire partie de l'Arménie, elles sont subordonnées à l'Azerbaïdjan Soviétique; ce sont les régions du Kharabagh et du Nakhitchevan. Du reste, quelques mois après le discours de Sylva Gaboudikian, des bruits circulaient à Erevan, selon lesquels le gouvernement Arménien aurait «osé» présenter au Kremlin une demande tendant à ce que la question du rattachement du Kharabagh arménien à l'Azerbaïdjan soit reconsidérée.

En décembre 1920, date de la Soviétisation de l'Arménie, les Azerbaïdjanais cédèrent ces deux provinces, reconnaissant ainsi leur caractère arménien; bien qu'il approuvât cette mesure, le Kremlin ne la rendit jamais exécutoire. Les actes légaux n'ayant jamais été révoqués, les Arméniens sont tenus en haleine, dans l'incertitude et frustrés par les tergiversations du régime depuis... quatre ou cinq décades maintenant! Peu avant sa démission, Kroutchev reçut une pétition signée par 2.500 Arméniens du Karabagh, pétition dans laquelle ils accusaient le régime de ne pas tenir ses promesses, de négliger et d'abuser de leur territoire et une demande virtuelle était faite pour que cette région soit réintégrée à l'Arménie.

On notera encore que Sylva Gaboudikian ne cessa pas d'utiliser dans son discours un argument purement

marxiste issu du matérialisme historique en disant à toute occasion: «C'est la situation existante qui détermine la volonté de chacun. Aucune idée, aucune pensée ne peut trouver de racines dans le cœur des masses, sans la présence d'un milieu fertile dans lequel ces idées et ces pensées naissent et mûrissent».

Il faut croire que ces opinions ne convenaient pas aux autorités soviétiques. A croire qu'elles ont renoncé aux fondements du Marxisme. Ou que le grand chauvinisme russe tant dénoncé par Lénine dans ses œuvres est plus vivant que jamais: il reste qu'en Union Soviétique le problème des nationalités est loin d'être résolu.

Le peuple d'Arménie a prouvé, en descendant manifester son mécontentement dans la rue, qu'il n'entendait pas abandonner son patrimoine d'Arménie Occidentale. Les arrestations opérées à l'époque n'ont pas endigué ce sentiment.

Au terme d'une politique de coopération et de bon voisinage que le lecteur de la Pravda à Erevan saisit très bien (une trentaine de rencontres ou de communiqués en trois ans), l'accord signé à Ankara par la délégation soviéto-turque le 17 avril 1972, prévoit «le respect de l'intégrité territoriale et l'intangibilité des frontières nationales».

Cette fois, le peuple d'Arménie a compris: les autorités jouent enfin cartes sur table. Mais les Arméniens ne renoncent pas à leurs idées; les autorités soviétiques non plus.

(1) Cf. «Le Monde» du 8 février 1966 et des 13 et 14 mars 1966.

(2) C'est le chiffre communiqué par l'Agence Télégraphique Arménienne. Armand Gaspard nous donne quant à lui le chiffre de 150 à 200.000 personnes.

BEYROUTH (Liban) (25 avril 1965, Stade Shamun)

Ce n'est pas un dimanche comme les autres. 80.000 personnes supportent un soleil de plomb en se souvenant de tous ceux qui avaient enduré pour eux des souffrances bien plus pénibles: tortures, massacres... Ministres ou députés, les personnalités du pays sont présentes à ce super-meeting.

DAMAS (Syrie) (25 avril 1965)

Ici, comme dans de nombreuses capitales du monde, le souvenir des martyrs arméniens a été commémoré officiellement. Après le service religieux, la foule s'est dirigée vers le cimetière où un monument vient d'être érigé à la mémoire des Arméniens tués pendant la première guerre mondiale. La croix qui orne ce monument a été construite avec des pierres apportées de Der-el-Zor, désert de Syrie, véritable camp d'extermination où les Turcs dirigeaient les colonnes de déportés arméniens qui périrent dans d'atroces souffrances, et dont le simple nom évoque l'enfer pour chaque arménien.

ISTAMBUL (Turquie) (24 avril 1965)

Tableau de lacheté et de reniement: à Istanbul le jour même de la commémoration du cinquantenaire du génocide des Arméniens, un groupe d'Arméniens de Turquie, sous la conduite de Berdj Touran, va déposer au pied du monument de Kémal Ataturk une cou-

ronne de fleurs portant l'inscription suivante: «Grand Ataturk, nous souhaitons une fraternité avec le grand peuple turc». Berdj Touran a pris la parole en disant entre autre: «Souvenons-nous de ceux qui ont donné leur vie pour notre chère patrie».

CHYPRE

A Chypre, la journée du 24 avril a revêtu un caractère officiel, puisque Galvcos Cléridès, président de la chambre des députés a pris la parole au cours de la commémoration qui se déroulait au collège Melkonian. D'autre part, le Ministre de l'Intérieur Spirou Kiprianou était intervenu à l'ONU à propos du crime de génocide commis par les Turcs.

EGYPTE

Une manifestation de masse conduite par les hauts dignitaires de l'église arménienne s'est déroulée dans les rues du Caire et une gerbe a été déposée au tombeau du soldat inconnu. Un monument commémoratif avait été érigé dans la cour de l'église à Alexandrie.

FRANCE

On note surtout la publication d'une brochure «le Deuil National Arménien» du Centre d'Etudes Arméniennes qui rassemble quelques documents sur les massacres et analyse l'organisation machiavélique du génocide.

Le journal *Le Monde* publie une page entière sur les massacres de 1915 sous la signature de Frédéric Feydit. Une semaine plus tard paraît une réponse de Ziya Tugal, conseiller de presse auprès de l'Ambassade de Turquie à Paris. *Le Monde* met un terme au débat en résumant les nombreuses lettres d'Arméniens indignés, que le journal avait reçues ensuite.

Quant aux commémorations proprement dites, elles rassemblèrent une foule inhabituelle, leur timidité et leur réserve ne permirent pas un grand retentissement.

ETATS-UNIS

Une grandiose manifestation est organisée le jour du 24 avril dans les rues de New-York. Des Arméniens de tous âges brandissent des banderoles ou des pancartes. Les slogans sont cinglants et condamnent sans réserve la Turquie.

Même dans les faibles concentrations arméniennes, des manifestations se déroulèrent pour ce cinquantenaire. On peut citer: **l'Irak, le Soudan, l'Ethiopie, la Bulgarie** et le monument situé à **Sofia**, les messes célébrées à **Milan** ou à **Venise, Londres**, témoin d'une marche silencieuse de quelques dizaines d'Arméniens, **le Canada**, les rassemblements de **Buenos-Aires, Sao-Paulo** ou **Montevideo**.

Le bilan de ce cinquantenaire est éloquent: une nouvelle fois l'exemple nous est venu de la mère-patrie. Les Arméniens de la diaspora, vivant pourtant dans des pays libéraux, semblent encore bien timorés au regard de la foi animant les habitants de Erevan.

ARAKEL ARTARIAN

Sources:

Political Scientist (Ranchi). 1969-1970. Vahakn N. Dadrian.
Notre Voix (Paris). N° 98, Mai 1965.
Caucase. Armand Gaspard. Lausanne 1969.
Khoher Hisnamiaki Avartin. Kersam Aharonian. Beyrouth. 1966.

Le cinéaste arménien Paradjanov, considéré comme l'un des plus talentueux metteurs en scène soviétique, est emprisonné en URSS depuis le 17 décembre 1973. Depuis, son entourage est resté pratiquement sans nouvelles et de plus en plus le sort de Sergueï Paradjanov est l'objet de vives inquiétudes.

Il nous a paru opportun de faire le point sur ce cas douloureux, en espérant qu'éventuellement une action visant à la libération du cinéaste puisse être menée.

Nous publions ci-dessous divers documents concernant cette affaire.

DOSSIER

le cas Paradjanov

Madame Janet Lazarian avait fait en tant que correspondante officielle de la télévision iranienne un voyage à Berlin via Moscou pour assister respectivement au concours Tchaïkowski à Moscou et au Festival International du Film à Berlin. Pendant son voyage Janet Lazarian a visité non seulement les colonies arméniennes de la diaspora, mais aussi l'Arménie où elle s'est intéressée particulièrement au sort de Sergueï Paradjanov.

Dans cet article paru dans le quotidien de Téhéran « Alik », Janet Lazarian nous fait l'historique de l'affaire Paradjanov et nous relate les efforts qu'elle a déployés dans les milieux internationaux en faveur du cinéaste.

« LIBEREZ SERGUEI PARADJANOV ! » par Janet Lazarian

J'avais lu plusieurs mois auparavant dans la presse étrangère, quelques informations au sujet de l'emprisonnement de Paradjanov. Malheureusement, quand je me suis rendu en Arménie, j'ai su que c'était bien là la vérité ; il avait été arrêté au mois de décembre, au moment où il devait se rendre de Kiev à Erevan ; il devait commencer un nouveau film *Les contes d'après H.C. Andersen* et tout de suite après *Chamiram* et *Ara le Bel*. Les projets des deux films étaient prêts et la troupe attendait. Même les fonds étaient déjà trouvés. Aujourd'hui encore le projet n'est pas abandonné et la troupe se tient toujours prête. Mais malheureusement, seul Paradjanov est absent. Il s'était rendu à Kiev à la fin du mois d'octobre pour rendre visite à son enfant de 16 ans gravement malade. Et c'est là qu'il fut immédiatement arrêté. Le célèbre et talentueux metteur en scène, quinquagénaire, est accusé d'homosexualité et de trafic de dollars, (ces renseignements m'ont été officiellement donnés par le « Cinématograph » de Moscou). Immédiatement après cet incident, de nombreuses lettres ont été adressées d'Arménie à Moscou pour demander la libération de cet artiste talentueux. Nombreux sont ceux

qui étaient surtout inquiétés par sa maladie, car, comme le racontait sa proche famille, Paradjanov évitait même de fumer et de boire, ne serait-ce qu'un verre, et portait toujours sur lui des médicaments pour sa maladie cardiaque. Ainsi, nous pouvons prévoir les conséquences de cinq années d'exil et de travaux forcés infligés à Paradjanov.

Pour nous, Paradjanov est irremplaçable. Et cela a été répété non seulement par les responsables du cinéma arménien mais aussi à Berlin où le Comité des Critiques du 24e Festival International du Cinéma a déclaré que « *l'Union Soviétique n'a pas eu de metteur en scène comme Paradjanov dans ses cinquante ans d'existence* ».

Après son procès, il est éloigné de Kiev, vers une destination inconnue. D'après la loi locale, c'est le droit du juge de transférer l'accusé et ce n'est qu'après un certain temps que le prisonnier peut informer les siens du lieu où il est détenu. Mais ce n'est pas le plus important. Ce qui est plus grave, c'est que les accusations énumérées ci-dessus sont un nouveau moyen d'influencer l'opinion publique au détriment d'une personne précise et ainsi d'en profiter pour l'emprisonner. C'est pour cette raison que Paradjanov en s'adressant à ses accusateurs au tribunal n'a pas hésité à dire : « *il faut vous guérir de la maladie du mensonge, car vous ne pourrez pas continuer à mentir longtemps* ».

Quand dans une affaire politique, une personne est accusée ainsi, les milieux internationaux, comme cela est déjà arrivé, protestent et demandent la réhabilitation de ses droits, ou au moins, le droit d'émigrer. Mais quand le problème se pose au niveau de la morale, il semble que cela devienne une question personnelle entre l'accusé et la partie civile. Cependant, ce n'est là qu'une apparence... Ne laissons pas l'histoire se répéter. On nous a volé Sayat Nova, Komitas, Tcharentz, sauvons au moins Paradjanov.

En Europe, les milieux informés ont reconnu qu'il était difficile de le faire libérer ; mais ils ont également ajouté que, plus on fera de bruit dans la diaspora, en adressant des protestations aux organes officiels, plus sa libération sera plausible. C'est pourquoi dès mon retour j'en ai parlé à Berlin à l'occasion de trois conférences. La première fois,

ARRESTATION DE PARADJANOV

Le metteur en scène soviétique Serge Paradjanov, auteur de *l'Ombre des aïeux oubliés* et de *la Couleur de la grenade*, a été arrêté le 17 décembre dernier à Kiev, apprenait-on le 5 décembre à Moscou, dans les milieux cinématographiques. Les raisons de son arrestation par la milice sont encore obscures. Selon les renseignements parvenus à Moscou, le cinéaste aurait été arrêté soit pour trafic d'objets d'art, soit pour homosexualité. Après être resté quatre années sans tourner, M. Paradjanov avait commencé, en 1973, la réalisation pour la télévision soviétique d'un film sur les contes d'Andersen, qui devait être prêt pour le centième anniversaire de la mort de l'écrivain danois, en 1975.

LE MONDE
8 janvier 1974

c'était la conférence sur le film de Jules Dassin *Essai* (avec Melina Mercouri, musique de M. Theodorakis). On évoquait dans ce film les persécutions contre les étudiants grecs en 1968, et parce que le film avait un caractère politique, Amnesty International était représenté. C'est une organisation qui essaie de protéger les droits des prisonniers sur les cinq continents et ses représentants étaient venus pour donner suite à la protestation qui devait être faite en faveur des artistes grecs emprisonnés. Considérant que l'occasion se présentait j'ai pris la parole, disant que nous soulevions toujours le problème des artistes emprisonnés en Espagne, en Grèce et au Chili mais que j'aimerais savoir ce que les participants pensent des artistes emprisonnés en Union Soviétique. J'avais directement adressé la parole à Jules Dassin, Mélina Mercouri, et Mikis Théodorakis en leur demandant s'ils étaient décidés à faire quelque chose en tant qu'artistes à ce propos. Jules Dassin a répondu : « *en apprenant la nouvelle de l'arrestation de Paradjanov, j'ai immédiatement signé la pétition et j'ai présenté une deuxième protestation avec les artistes américains après le jugement* ».

Tandis que M. Théodorakis a répondu : « *avant de venir à Berlin, un groupe d'artistes a adressé de Paris une lettre ouverte au Président Podgorni en demandant la réhabilitation d'un certain nombre de savants, de physiciens, et d'artistes emprisonnés* ».

J'ai trouvé une deuxième occasion en présentant une nouvelle protestation au Comité International des Critiques de Film dont le membre principal m'a répondu en ces termes : « *Nous nous préparons tous à adresser à l'Union Soviétique une protestation*

DES CINEASTES PROTESTENT CONTRE L'ARRESTATION DE SERGE PARADJANOV

Le cinéaste soviétique Serge Paradjanov qui tourna notamment *Les Chevaux de feu*, a été arrêté le 17 décembre dernier à Kiev (*Le Monde* du 8 janvier).

Un comité de défense (1) a été constitué depuis, par ses confrères qui estiment que son arrestation « paraît coïncider avec les hésitations des autorités soviétiques à permettre la distribution à l'étranger de son dernier film, un chef-d'œuvre paraît-il. Saïat Nova ».

Ils demandent donc aux hautes instances de l'URSS « un complément d'information sur le sort réservé à Serge Paradjanov après son arrestation (...), passée inaperçue tant en URSS qu'à l'étranger, et ils « craignent de ce fait la disparition pure et simple, et même la mort » du cinéaste.

Cet appel est signé de : Mme Agnès Varda et de MM. F. Truffaut, A. Resnais, J.-L. Godard, René Clément, J. Demy, Francesco Rosi, Marco Ferreri, J. Tati, M. Carné, J. Rivette, Luis Bunuel, L. Malle, Federico Fellini, J. Losey, Luchino Visconti, R. Rossellini, M.-A. Antonioni, P.-P. Pasolini, S. Leone, B. Bertolucci et J. Dassin.

(1) 1, via Umberto Biancamano, Turin.

« Le Monde » (Paris)
31 JANVIER 1974

dans laquelle nous allons réclamer un second jugement pour Paradjanov ou du moins une amélioration de sa situation actuelle, qui, nous en sommes persuadés, est vraiment très difficile ».

J'ai soulevé pour la troisième fois la question à la réunion organisée par la délégation russe qui participait à ce festival pour la première fois en présentant un film des plus ordinaires. Et j'ai demandé pourquoi ayant un chef-d'œuvre tel que le film *Couleur de Grenade*, dont il est regrettable que le metteur en scène soit exilé, ils se présentaient ici avec un film sans valeur. Je leur ai dit qu'ils devaient très bien savoir que Paradjanov n'appartenait pas seulement à l'Union Soviétique et que s'il ne supportait pas ses nouvelles conditions de vie difficiles, ils deviendraient dès lors responsables, non seulement devant l'Union Soviétique mais aussi devant le monde entier.

Après ces trois conférences, les représentants de pays qui ne connaissaient pas Paradjanov, ceux d'Israël, du Portugal, du Mexique, sont venus me questionner sur ses créations, tandis que les correspondants des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et de France étaient déjà au courant de cette affaire. Il faut signaler que les milieux étrangers sont très intéressés par le cas Paradjanov, car il est considéré aujourd'hui comme l'un des cinq plus grands metteurs en scène du monde. Voilà pourquoi un artiste célèbre tel que Jules Dassin m'a promis de ne pas ménager ses efforts pour sauver Paradjanov dès qu'il se rendra en URSS pour la projection de son film *Essai* (qui est un film anti-américain). Il attend par conséquent de la part des colonies arméniennes, de la presse, des associations, des particuliers, qu'ils

En août 1968, à la veille du tournage du film « Sayat Nova », devenu ensuite « La couleur de Grenade », la revue officielle « Film Soviétique » avait publié un article sur Sergueï Paradjanov, qui illustre bien la popularité du metteur en scène, surtout auprès des milieux cinématographiques.

Les chevaux de feu, de Sergueï Paradjanov, connaît une brillante carrière internationale. A l'heure actuelle, dans son pays natal, l'Arménie, Paradjanov est en train de tourner un film sur Sayat Nova, un grand poète du 18^e siècle.

Aroutine Sayadian, fils d'un tisserand, s'est illustré sous le nom de Sayat Nova. Il composait ses poèmes en langues arménienne, géorgienne et azerbaïdjanaise. Personnage auréolé de légende, il a participé aux campagnes du redoutable Nadir Shah en Inde et en Ethiopie. Il fut poète de cour du roi Irakli et conçut un amour malheureux pour la princesse Anna. Renonçant au monde, il se retira au monastère d'Akhat. La mort le surprind inopinément : il fut tué dans l'église Saint-Gevorg, à Tiflis, lors de l'invasion d'Aga Mohamed Khan.

Tous ceux qui ont assisté aux prises de vue se disent énormément impressionnés. Il ne s'agit pas d'une biographie romancée. La vie du poète fournit seulement le canevas de plusieurs épisodes conçus dans un style conventionnel.

... Nous sommes dans un des pavillons des studios « Armenfilm ».

adressent une lettre de protestation à l'adresse mentionnée ci-dessous. Outre les deux accusations dont il est l'objet, il est regrettable qu'on murmure que Paradjanov aurait soi-disant volé des icônes dans des églises et qu'un jeune ayant contracté une maladie vénérienne dont il aurait été à l'origine, s'est suicidé... Il faut dire qu'en ce qui concerne la première accusation, ses amis lui offraient de nombreux objets précieux en toute occasion et qu'il les utilisait dans ses films, sachant apprécier le plus petit de ces objets et le cas échéant, les achetant. Pour ce qui est du trafic de dollars, j'ai dit à l'organisme officiel *Cinématograph* que j'ai moi-même été plusieurs fois témoin de trafic de dollars et j'ai demandé comment il se faisait que la loi ne fut pas appliquée de façon égale. Paradjanov, quant à lui, est privé de travail depuis déjà cinq ans, et ses douze scénarios ont été repoussés. Alors, comment devait-il gagner sa vie durant cette période ? Vous l'accusez également d'homosexualité. Comment se fait-il par conséquent que vous organisez un concours portant le nom de Tchaïkowski en attribuant des médailles d'or au nom d'un musicien dont le monde entier sait qu'il fut un homosexuel. Enfin, vous prétendez au suicide d'un jeune dont l'existence n'a jamais été prouvée, qui n'avait ni nom ni prénom et que personne ne connaissait. Mais à l'opposé, Sergueï Paradjanov devient un détenu de droit commun. Voilà jusqu'où la calomnie peut traîner un homme. La vérité, c'est qu'il existe une hostilité personnelle et sous-jacente contre Paradjanov, une hostilité qui a trouvé sa source à Kiev où il a brillé avec son premier film, et qui s'est confirmée quand les journaux européens ont titré : « Un arménien a élevé au rang international le cinéma ukrainien ».

Paradjanov n'est plus très, très-jeune, mais son énergie débordante lui permet de faire à la fois fonction d'accéssoiriste, de costumier, de décorateur, « Stap ! » — commande le réalisateur, et le voilà devenu hôte affable et interlocuteur disert.

— Qu'est-ce qui vous a séduit dans la personnalité de Sayat Nova ?

— La Renaissance arménienne a donné au monde des peintres, des poètes, des philosophes admirables, parmi lesquels Sayat Nova. C'est une personnalité hors pair, merveilleusement douée. Il est né à Tbilissi, la ville de mon enfance, où chaque rue, chaque maison me sont familières. C'est pour cela peut-être que j'affectionne le personnage de l'achoug (barde) dont tous les peuples du Caucase chantent les œuvres.

— Que sera votre film ?

— Nous évoquerons une époque, les passions et les idées dans le langage conventionnel, mais extraordinairement précis, des choses. Les ustensiles, l'habillement, les tapis, les ornements, les étoffes, la décoration des demeures — tels sont les éléments de ce langage. C'est avec cela que se compose le portrait d'une époque.

« Sayat Nova » ne comporte pas de sujet minutieusement élaboré, les dialogues sont presque inexistantes. C'est la facture imagée qui sera chargée d'expliquer le déroulement de l'action. Je crois fermement en la possibilité de traiter en ces termes des problèmes d'importance primordiale.

(« Film Soviétique », Août 1968).

rien ». C'est ce que son entourage n'a pas pu tolérer : Paradjanov est resté seul et c'est pourquoi on a pu le persécuter. Alors que s'il avait été en Arménie, de l'opinion de plusieurs personnes, cela ne serait pas arrivé, et même dans l'hypothèse contraire, le mécanisme aurait pu être arrêté, parce qu'il était aimé et respecté par tous.

Voici ci-dessous les adresses où, en écrivant pour protester, on peut espérer qu'il y aura un changement dans la situation de Paradjanov. Evidemment, il est possible de s'adresser aux organes supérieurs. Il est souhaitable que les protestations soient soutenues par des artistes du pays, afin qu'elles soient davantage prises en considération.

● URSS, Moscou. Vasilevskaya 13. Souz Cinematographictov. Lev Koulidjanov.

La deuxième adresse concerne l'organisme qui défend tous les détenus du monde :

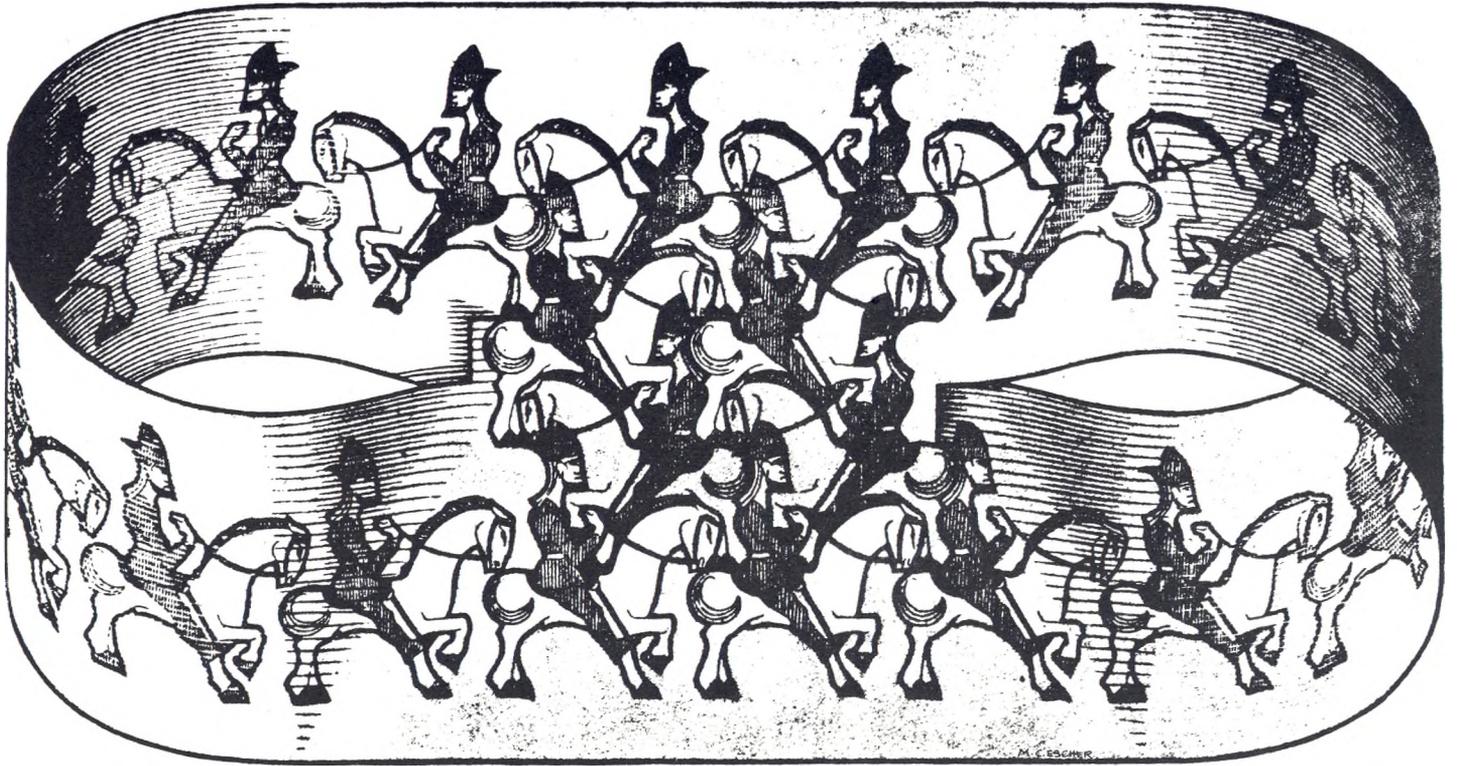
● Général Secreter. Amnesty International. 53, Theodobals Rd. London. WC 1.

Enfin, je dois ajouter qu'Amnesty International considère très sérieusement le cas Paradjanov et qu'entre temps j'avais adressé mes propos par écrit à la BBC de Londres. Une copie de ce texte a été adressée à Amnesty International dont j'ai reçu la réponse.

J'espère que tous ceux qui se sont sentis un jour affligés par la perte de nos hommes de valeur, se hâteront d'aider Paradjanov, au moins de cette sorte, car chaque jour qui passe est précieux pour lui.

Janet LAZARIAN

Traduit de l'arménien.
« Alik », Téhéran (Iran). 4 et 5 septembre 1974.



HISTOIRE

TIGRANE LE GRAND ou le Grand Empire Arménien

Par Marcel Démirdjian

Le destin de l'Arménie s'est trouvé de façon permanente et à travers les siècles au croisement de ces grands courants que constituent l'Orient et l'Occident.

Dans ce Moyen-Orient plus précisément, où tant de choses convergent et où s'entrechoquent l'Europe, l'Asie et l'Arabie, la violence et la force prenant souvent le pas sur les idées.

Parmi les épisodes marquants de l'Histoire d'Arménie et sans doute le plus prestigieux, le règne de Tigrane II ou Tigrane le Grand qui domina en son temps tout le Moyen-Orient dont il essaya toutefois de « s'extraire » de par la civilisation qu'il essaya d'inculquer à sa famille et à son peuple.

Est-il besoin de rappeler également pour la petite histoire cette fois, le nombre de petits Arméniens qui ont été depuis 20 siècles et qui sont toujours prénommés Tigrane en hommage justement à ce grand chef.

Tour à tour, ennemi et ami des Romains, il se mesura avec trois de ces généraux et non des moindres : Sylla, Lucullus, Pompée. Il fut également l'ennemi héréditaire des Parthes, population de souche iranienne actuellement disparue, et dont il fut le prisonnier pendant son enfance.

Seule l'Alliance de Rome avec les Parthes put mettre un terme à la domination de Tigrane qui par bien des aspects, peut être comparé à Napoléon, Alexandre le Grand ou autre Grand conquérant. Ce qui illustre également la thèse suivant laquelle l'Arménie ne tombe que quand elle est attaquée à la fois à l'ouest et à l'est.

Tigrane II est né aux environs de 140 avant Jésus-Christ et il mourut à l'âge de 90 ans vers les années 56-54 avant Jésus-Christ c'est-à-dire juste avant l'Ere Chrétienne. Nous noterons également cette longévité record surtout pour

cette époque, mais témoignant d'une santé particulièrement robuste.

Tigrane, qui était du genre ambitieux, entreprit dès le début de son règne, la conquête du Moyen-Orient.

Il possédait le Plateau Caucasiens jusqu'aux confins de ce qui est aujourd'hui la Georgie et l'Azerbaïdjan. Il étendit en outre ses conquêtes à l'est jusqu'à Tabriz, Mossoul, le Kurdistan actuel et la Mésopotamie du Nord.

Au sud, la Cilicie, la Syrie et même une partie de la Palestine jusqu'à St-Jean d'Acre.

Enfin, à l'ouest, la Cappadoce qui est la région de Césarée.

Ce qu'il faut dire également, c'est qu'à cette époque, ces régions étaient occupées par des populations autochtones fortement hellénisées, ce qui n'a aucun rapport avec les populations actuelles.

La capitale de cet empire, à l'origine était Artaxata près d'Erivan et Tigrane créa à la suite de ses nouvelles conquêtes, une capitale plus au sud, et très belle, consacrée à sa gloire et qu'il appela Tigranacerta.

A signaler, que le point culminant du règne de Tigrane se situe en 70 avant Jésus-Christ, à ce moment-là, Tigrane était au sommet de sa gloire. Les Romains voyaient en lui, un roi redoutable voire despotique et un grand chef qu'ils craignaient mais qu'ils respectaient. Voyant en lui un soldat capable de contenir les Parthes qu'il avait d'ailleurs vaincus. Tigrane étant considéré par les Romains comme une barrière entre eux et les Parthes. En fait, les hostilités allaient être déclenchées à cause de Mithridate, roi du Pont. Celui-ci était le beau-père de Tigrane qui avait épousé (en outre, puisqu'il était polygame) Cléopâtre, fille de Mithridate et possédait le royaume du Pont qui correspond à l'actuelle zone de Trébizonde sur la Mer Noire. Extrêmement ambitieux, il rêvait de conquérir toute l'Asie Mineure, d'en chasser les Romains et même de conquérir la Grèce.

Il déclencha donc les hostilités contre les Romains commandés par Lucullus. Son armée anéantie, son royaume perdu, Mithridate vient se réfugier chez son gendre Tigrane, poursuivi par les troupes romaines.

Lucullus lance alors un ultimatum à Tigrane en lui demandant de lui livrer Mithridate. Tigrane, tout en proclamant son loyalisme envers Rome, et voulant rester neutre, refuse de livrer son beau-père. C'est alors que Lucullus en

69, par une attaque surprise, et contre l'avis du Sénat romain, envahit l'Arménie, assiège, puis prend Tigranacerta. Mais Tigrane, loin de s'avouer battu, organise la riposte en s'appuyant d'une part sur Mithridate, esprit par ailleurs intelligent, et d'autre part, sur la population arménienne, en faisant appel au sentiment national, qui pour la première fois, se manifeste avec une grande ampleur et c'est ainsi que l'armée de Lucculus est taillée en pièces en 68. Celui-ci est rappelé par Rome qui envoie à sa place Pompée, qui en fin politique comprend que pour arriver à bout de Tigrane, il faut conclure une Alliance avec les Parthes, et c'est ce qu'il fait.

Tigrane, après quelques succès, comprend qu'il ne peut faire la guerre sur deux fronts, d'autant plus qu'il est trahi par son fils et il demande la paix.

Il renonce à ses conquêtes méridionales, mais il conserve le plateau arménien, en acceptant la suzeraineté de Rome qui ne voulait pas la perte du Royaume Arménien qui, en définitive, le protégeait.

Voici les faits historiques assez brièvement résumés, mais ce qui est surtout important, c'est l'apport de Tigrane à l'histoire et à la civilisation arménienne. Cet apport est considérable et souvent méconnu des Arméniens eux-mêmes qui attachent peut-être plus d'importance à d'autres grandes dates de l'histoire, comme Avarair et le Ve siècle par exemple, et le surnom de Grand décerné à Tigrane n'est certainement pas un pur hasard. Le personnage d'abord : les Romains à travers qui d'ailleurs nous le connaissons, le décrivent comme un despote très autoritaire, mais ne faut-il pas voir là, la marque des Grands Conquistadors ambitieux.

Du point de vue géographique, c'est la plus grande Arménie qui ait jamais existé dans ce grand carrefour du Moyen-Orient, au contact même de la Civilisation Hellénique, ne serait-ce que par contiguïté au niveau de l'Asie Mineure. Ce qui ne sera d'ailleurs plus le cas, plus tard où, les Arméniens seront coupés de l'Europe.

De l'autre côté, l'Arménie est ouverte sur l'Asie avec ses richesses ramenées par les caravaniers d'alors.

Quant au rôle de Mithridate, il fut en définitive, néfaste pour l'Arménie ; car c'est lui qui provoqua, par son ambition démesurée la guerre entre l'Arménie et Rome, grande puissance d'alors ; guerre qui n'avait sans doute, pas de raison d'être, par ailleurs.

Mais avec Tigrane, dans cette période préchrétienne, c'est la première manifestation du sentiment National Arménien, la population s'associe à l'armée pour chasser l'envahisseur romain, de sa terre.

C'est la première fois que les Arméniens prennent conscience de leur individualité, de leurs possibilités, de leur nationalité et de leur grandeur. Et, ce qu'il faut dire, également et qui est très important, c'est que de cette mosaïque de peuples qui constituaient le Moyen-Orient d'alors, seuls, les Arméniens, après 20 siècles d'histoire tourmentée, sont encore là, et bien là ! Tous les autres ont disparu, les Parthes, entre autres ; et cela, grâce à Tigrane qui sut déjà donner une empreinte à son peuple.

Sur le plan de la Civilisation Arménienne, le rôle de Tigrane n'en est pas moins grand. Celui-ci, bien qu'Oriental, se tourne très tôt, vers la Civilisation Hellénique en l'occurrence, les tragédies grecques étaient jouées à la Cour de Tigranacerta, les architectes et les sculpteurs grecs faisaient école chez les Arméniens. On commençait également à écrire.

Ainsi, Tigrane arrachait l'Arménie à ce Moyen-Orient cloisonné pour la tourner vers l'Occident ; le sort en était jeté et le destin de l'Arménie était alors tracé pour les siècles à venir, et le Ve siècle arménien qualifié de « Siècle d'Or » avec Avarair, l'Alphabet et le Triomphe de la chrétienté, n'est que l'aboutissement logique de l'œuvre de Tigrane, et, je pense, que de ce côté-là, Tigrane II, surnommé le Grand, restera pour les Arméniens et pour moi, en tout cas, le plus Grand.

Marcel Démirdjian

FABRIQUE DE MEUBLES

GHAZARIAN

médaille d'or nf.meubles 1966/1967/1969

4.000 M² D'EXPOSITION

OUVERT LE DIMANCHE

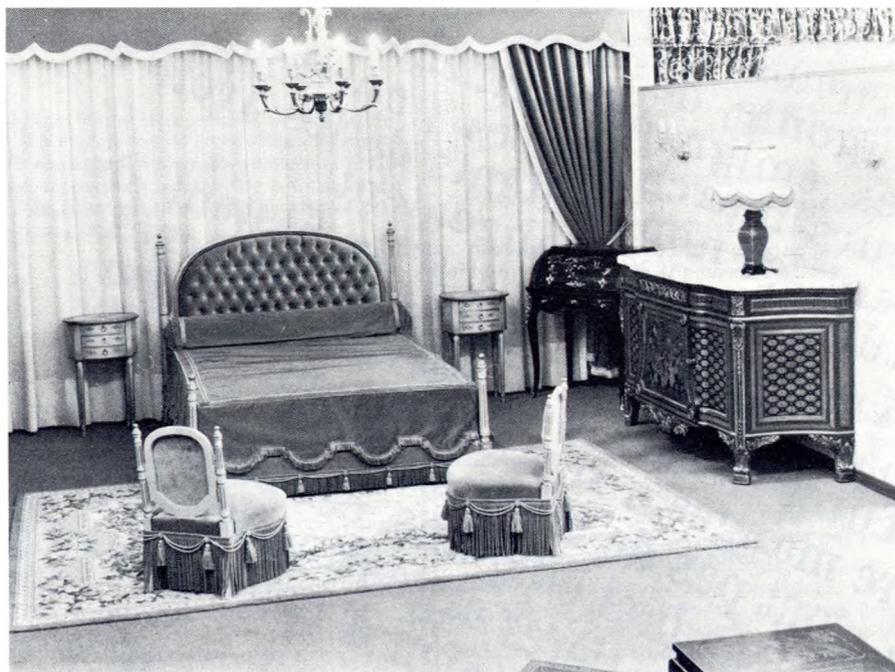
ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES

1ère avenue N° 2

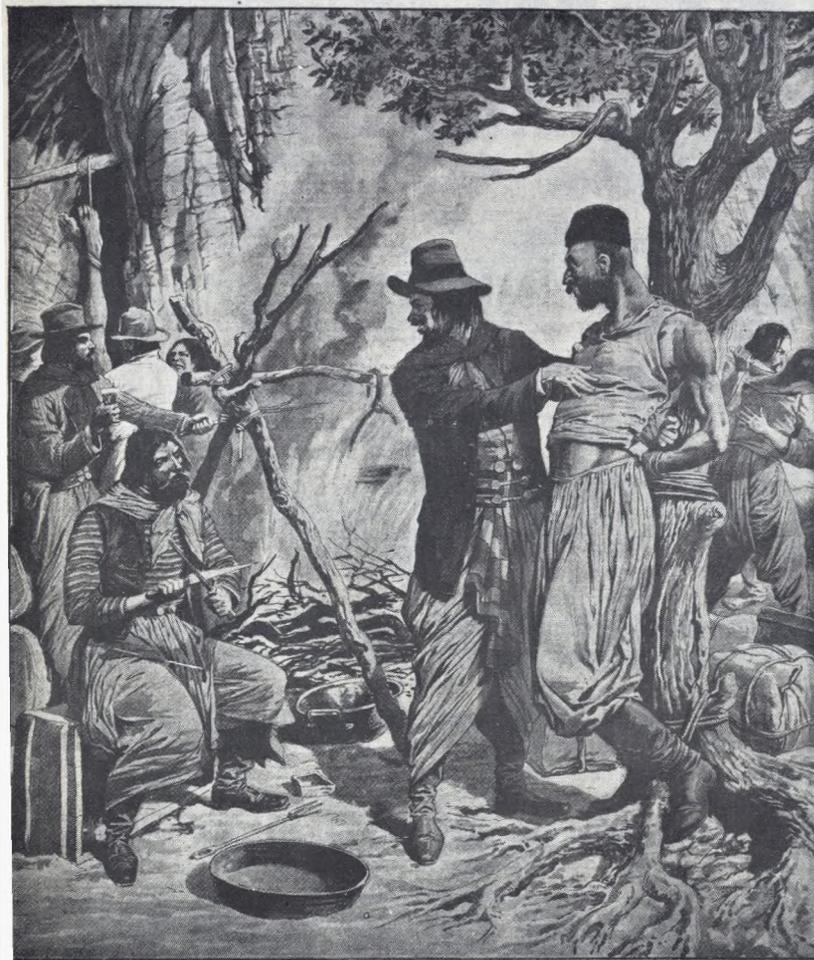
13127, Vitrolles

Tél. 89.27.47

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia



Chambre à coucher Louis XVI



CIVILISÉS ANTHROPOPHAGES

Des bandits chiliens massacraient pour les dévorer des émigrants d'Arménie

DOCUMENT



CIVILISÉS ANTHROPOPHAGES

Des bandits chiliens massacraient pour les dévorer des émigrants d'Arménie.

Nos lecteurs trouveront dans notre « variété » tous les détails sur cette effroyable histoire de cannibalisme.

Ces brigands chiliens se sont livrés pendant cinq ans impunément à leurs horribles forfaits. Enfin ces temps derniers, grâce à l'habileté d'un commissaire régional argentin, le sénor Torino, la bande a pu être arrêtée.

Elle se composait d'un grand nombre d'individus, hommes et femmes, brutes abominables et rusées, qui terrorisaient tout le territoire du Rio-Negro, situé au Sud de l'Argentine.

Ces bandits guettaient au passage les Arméniens, émigrants pitoyables qui circulent dans ces régions et aussi dans le gouvernement du Nenquen, afin d'y vendre leur camelote.

Ils s'emparaient d'eux, les mettaient à mort et les mangeaient. Dorénavant, un service de police mobile protégera ces frontières du Chili, de l'Argentine et de la Patagonie, afin d'empêcher le retour de pareilles horreurs.

VARIETE

ANTHROPOPHAGES

Il y a donc encore des cannibales... ! Et chose inouïe, ces cannibales ne sont pas des Niams-Niams ou des Botocudos, ce sont des habitants d'un pays civilisé...

Histoire atroce et singulière que cette histoire d'anthropophages qui nous arrive de l'Argentine. Là-bas, aux frontières qui séparent cette république du Chili, au Sud du gouvernement de la Pampa et au Nord de la Patagonie, des bandits chiliens capturaient des émigrants arméniens, leur volaient leurs marchandises ; après quoi, il les tuaient, et non contents de les voir volés et tués, ils les mangeaient.

Pauvres Arméniens ! S'ils restent dans leur pays, ils risquent d'être massacrés par les Turcs, s'ils s'expatrient ils risquent d'être mangés... Il y a vraiment des peuples qui n'ont pas de chance (...).

(Extraits de commentaires publiés dans « Le Petit Journal », supplément illustré, du Dimanche 3 avril 1910).

Anthropophages

gouvernement de la Patagonie, des bandits tuent les émigrants arméniens ; après qu'ils ont volé leurs marchandises ; et tués, ils les mangeaient. Pauvres Arméniens ! S'ils restent dans leur pays, ils risquent d'être massacrés par les Turcs ; s'ils s'expatrient ils risquent d'être mangés... Il y a vraiment des peuples qui n'ont pas de chance. Prof, pendant cinq ans, ces bandits aux frontières argentino-patagone mangent un Arménien à bouche ouverte.

SPORTS

l'Ararat...

MUNICH - OLYMPIA STADION : Bayern Munich bat Ararat Erevan 2 - 0, (0 - 0).

Temps doux. Bonne pelouse. 70.000 spectateurs.

Très bon arbitrage de M. Gugulovic (Yougoslavie).

But : Høness (78e) - Torstensen (84e).

LES EQUIPES

BAYERN MUNICH : Maier, Hansen, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Andersson, Roth (puis Zobel à la 69e), Kapellman, Rummenige, Muller, Torstensen, Durnberger (puis Høness à la 45e).

ARARAT EREVAN : Abramian, Mesropian, Sarkissian, Kovalenko, Gevorkian, Mirsoian, Bondarenko, Zanazanian, Andréassian, Ischoian, Margarow.

LE BAYERN A SOUFFERT DEVANT UN BON ARARAT (2 - 0)

MUNICH : CAPITALE DES ARMÉNIENS POUR UN SOIR

C'est par un temps idéal pour jouer au football, et dans un stade rempli, que l'équipe du Bayern pénétra sur la pelouse, follement applaudie par ses supporters. Mais quelle ne fut pas la surprise des spectateurs allemands quand une grande ovation salua l'entrée de l'équipe d'Ararat Erevan toute de blanc vêtue.

En effet, on était environ 10.000 Arméniens venus de toutes les contrées du monde : URSS, Etats-Unis, Iran, Liban, Angleterre, Italie, Suisse, Mexique, Canada, Hollande, France (et j'en passe), pour supporter l'équipe de la Mère Patrie : « L'Ararat Erevan » vainqueur d'un sensationnel doublé en 1973 en URSS et pour la première fois en quart de finale de la coupe d'Europe des clubs.

Dans la magnifique enceinte de l'Olympia Stadion, les milliers d'Arméniens présents agitaient d'innombrables bannières aux couleurs rouge, bleu, orange, faisaient un bruit considérable grâce à des trompettes, tambours, et criaient à plein poumon ARARAT, ARARAT, ARTANANK (victoire).

Pour un soir, tous les Arméniens du monde entier avaient les yeux tournés vers Munich, appréhendant ce match contre les tenants du titre de Champion d'Europe des clubs : le Bayern de Munich avec ses six champions du monde.

LE BAYERN A L'ASSAUT

Dès le coup d'envoi, le Bayern attaqua sous tous les angles, espérant donner l'estocade rapidement. C'est ainsi que les dix premières minutes du match furent terribles pour la défense d'Ararat (ainsi que pour leurs supporters !) qui bien regroupée autour de Sarkissian et Kovalenko et grâce à leur gardien de but Abramian, sut tenir bon. Dès la 2e minute, Abramian est à l'œuvre sur un tir de Kapellman, et le frisson passa sur nos échine quand à la 6e minute Muller se présenta seul devant le gardien, mais celui-ci sut parfaitement arrêter le tir de l'avant centre allemand.

Le ton dès le départ était donné : le Bayern devait pour marquer s'attaquer à une véritable forteresse constituée par un bloc homogène et volontaire.

Toute la première mi-temps fut l'image d'une marée rouge du Bayern déferlant et s'écrasant devant la falaise blanche d'Ararat.

Pourtant, malgré un brio exceptionnel de toute la défense et en particulier du gardien et des deux arrières centraux, le Bayern faillit ouvrir le score, notamment par Kapellman (16e), Rummenige (38e), Muller (6e, 14e), mais l'action la plus dangereuse est à mettre à l'actif de Muller, qui à la 42e héritant d'une balle dans la surface de réparation, pénétra et tira immédiatement, mais grâce à une détente exceptionnelle, Abramian alla cueillir cette balle qui prenait la direction de la lucarne.

Devant ces assauts continus, Erevan n'avait d'autre ressource que de défendre et de « geler le ballon », ce qu'elle réussit très bien grâce au travail remarquable d'Andréassian, Zanazanian et Bondarenko, ceux-ci avaient à colmater les brèches de leur défense et à contenir un milieu de terrain allemand prestigieux composé de Kapellman, Roth, Torstensen auquel venait se mêler le « kaiser » Beckenbauer.

Quant à l'attaque, elle fut très discrète mais on y remarqua le petit et bouillant Margarow qui fut un danger constant pour la défense allemande, la seule action dangereuse est à mettre à son actif : à la 43e sur passe de Andréassian, il décocha un tir de vingt mètres qui mit Maier à contribution.

Les Arméniens obtinrent deux corners (19e et 28e) qui ne donnèrent rien. Mais visiblement, Ararat avait des consignes ultra défensives.

SCORE NUL A LA MI-TEMPS

Quand l'excellent arbitre yougoslave M. Gugulovic siffla la mi-temps sur un score vierge, il y eut un « ouf » de soulagement chez les supporters arméniens, mais ceux-ci s'inquiétaient de la tournure du match et de la carence de l'attaque arménienne. Mais l'espoir y était encore.

UN DEBUT DE 2e MI-TEMPS PLUS EQUILIBRE

Les formations se représentèrent dans la même composition, seul Høness remplace Durnberger au Bayern.

Regaillardi par la performance de la 1ère mi-temps, Ararat fit jeu égal avec le Bayern pendant près d'une demi-heure, et aux actions dangereuses des Allemands, les Arméniens répondaient par de rapides contre-attaques. Toutefois, c'est le Bayern qui domina et qui se montra le plus entreprenant, l'action la plus tranchante est à l'actif de Roth qui mit à la 66e minute un tir terrible de 20 mètres qu'Abramian stoppa par un arrêt spectaculaire. Une minute plus tôt, Sarkissian écopa d'un avertissement pour un tacle sévère sur Roth, d'ailleurs celui-ci sur un dégagement de la tête se fit mal et dut laisser sa place à Zobel (69e).

LE DERNIER QUART D'HEURE, LES BUTS...

En entamant le dernier quart d'heure les supporters d'Ararat donnaient de la voix et commentaient à croire à un match nul qui aurait été un très bon résultat. D'ailleurs, Beckenbauer s'énervait (ainsi que le public) et réprimandait ses camarades, marque de découragement.

C'est sur un centre de Kapellman que Høness à la 78e minute, d'un tir de 10 mètres à ras de terre trompa Abramian (qui faillit repousser le ballon). Encouragés par ce but, les joueurs du Bayern se ruèrent sur les buts d'Ararat et malgré un brio exceptionnel d'Abramian, celui-ci trop avancé à mon avis, fut lobé par un centre-tir de Torstensen (84e). Il fallut une grosse faute de Høness (88e) qui, seul devant la cage vide tira à côté, et une détente remarquable du gardien (89e) pour que le score en restât là.

LE MATCH RETOUR

Le 19 mars prochain, sur son terrain mascotte, l'Ararat Erevan devra montrer un visage plus audacieux car le retard de deux buts sera lourd à remonter.

La ligne d'avants devra être beaucoup plus soutenue par le milieu de terrain et si l'Ararat parvient à marquer dès les premières minutes, il nous serait possible d'espérer (rappelez-vous un certain St-Etienne - Bayern en 1970) une qualification pour les demi-finales.

Christian Manoukian

COMMENT ILS ONT JOUE

Abramian : — Très sollicité durant tout le match, des arrêts de grande classe, on pourrait peut-être lui reprocher un mauvais placement sur le deuxième but. C'est un gardien de grande classe.

Gevorkian : — Bon arrière d'aile, défenseur sans concession, il sut assez bien contenir ses adversaires directs.

Mesropian : — Il eut des difficultés devant les attaquants adverses, mais il ne fut réellement jamais dépassé par les événements.

Sarkissian : — Il avait la lourde tâche de charger Muller, il s'en sortit avec un brio remarquable grâce à des qualités athlétiques certaines, il domina son adversaire dans le jeu aérien. C'est sans nul doute un grand défenseur.

Kovalenko : — Il sut garder la tête froide devant les multiples assauts du Bayern, bon sens du placement et bon jeu de tête. Il fut avec Sarkissian la pièce maîtresse de la défense d'Ararat.

Andréassian : — On l'avait annoncé comme le meilleur buteur de l'équipe, et il joua en retrait... Il sut de façon intelligente ratisser un grand nombre de balles au milieu du terrain allemand, et en donner de bonnes à ses attaquants. Un grand joueur.

Bondarenko : — Une très bonne première mi-temps dans laquelle il épaula aussi bien ses défenseurs que ses attaquants.

Mirsoian : — Il essaya avec plus ou moins de bonheur d'enrayer les attaques du Bayern.

Zanazanian : — Il fit un bon match, il avait un rôle difficile et ingrat au milieu du terrain où il sut tirer son épingle du jeu. Un joueur très intelligent.

Margarow : — C'était un des attaquants de pointe, il fut le plus dangereux pour la défense du Bayern, il était trop esseulé en attaque. Bon technicien.

Ischoian : — L'autre attaquant de pointe, trop hésitant, mais on peu lui pardonner son match très moyen car lui aussi n'était pas soutenu dans ses montées offensives.

Chez les Allemands trop brouillons, nous remarquâmes particulièrement : Roth travailleur infatigable, Kapellman véritable fer de lance, Beckenbauer qui n'a rien perdu de son rayonnement, Høness très dangereux en fin de partie et Muller qui fut un poison pour la défense d'Ararat.

la fête à Munich

DERNIERE MINUTE.....

L'Ararat d'Erevan éliminé.
un but d'Andreassian (34^e)
et 70.000 supporters n'ont
pas suffi.
Bayern-St.Etienne en
demi-finale.

Parmi nos souvenirs sportifs un des plus marquants restera sans nul doute ce match de quart de finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, opposant le Bayern de Munich à l'Ararat d'Erevan, champion d'URSS.

Un avion en partance de Marseille était prévu par notre ami Chéléliékian. Déjà à l'aéroport apparaissaient quelques banderoles et dans la Super Caravelle qui décollait de Mari-gnane une hôtesse nous expliqua en Français d'abord, puis dans un arménien très pur, les consignes de décollage. Au terme de 90 minutes de vol, nous arrivions à Munich où brillait un soleil printanier et une température clémente. Le match tant attendu avait lieu le soir à 20 heures au stade olympique de Munich, imposant par sa capacité et surtout par ses lignes harmonieuses, alliant avec bonheur son béton et ses matériaux plastiques dans une symphonie de vert.

Peu avant le match on allait voir déferler, surtout dans la travée A2 où nous étions, des Arméniens du monde entier. Ils étaient 10.000 ou plus venus de France, d'Italie, du Canada, d'Iran, de Turquie, d'Afghanistan et même du Mexique... Il y avait des élèves du Collège Arménien de Venise conduits par leur Vartabed. Ils sont venus, ils sont tous là, disait mon voisin Charles. En voiture, en car ou en avion. Beaucoup étaient porteurs de drapeaux rouge, bleu ou rouge, bleu, orange ; certains d'ailleurs somptueux. De nombreuses banderoles s'agitaient, multicolores, où l'on pouvait lire surtout « Hartanag » ou « guetsé Ararat » ou « Ararat Arménien ». Il y eut un moment de délire quand l'équipe arménienne fit son apparition sur le terrain. Les 10.000 Arméniens, surtout groupés dans la travée centrale, donnaient largement de la voix, scandant « Ararat » à la grande surprise des 70.000 Munichois qui n'ont sans doute jamais vu sur leur stade autant de supporters adverses et qui scandaient, pour ne pas être de reste : « Bayern-Bayern » en agitant leurs fanions blanc et rouge.

Le match lui-même fut âprement disputé. Le Bayerne se rua d'emblée sur l'équipe arménienne, qui pratiquait un jeu ultra-défensif et il fallut toute l'assurance de la défense d'Ararat et de son fantastique gardien Apramian pour voir arriver la mi-temps sur le score de 0-0.

Lors de la reprise, les espoirs arméniens renaissaient avec quelques montées offensives d'Ararat. Mais en fin de match deux buts marqués coup sur coup allaient donner l'avantage au Bayern, grande équipe, il faut bien l'avouer.

Ce qu'il faut retenir de cette rencontre, en dehors de son côté sportif, c'est le formidable engouement de ces 10.000 supporters arméniens venus de plusieurs continents pour soutenir leur équipe, dans une ambiance de kermesse et d'où nombre d'entre eux reviendront aphones, épuisés mais heureux.

La Disapora était bien là. Une seule ombre au tableau : les joueurs de l'Ararat n'ont jamais levé les yeux, ni eu le moindre geste envers cette tribune turbulente. Avaient-ils peur de voir des drapeaux tricolores ?

Quant au repas qui devait réunir joueurs et supporters, il a été purement et simplement escamoté par les dirigeants de l'Ararat. La ferveur populaire et nationale serait-elle mal vue ? C'est une question que l'on peut se poser.

En définitive si l'on a vu une équipe de football soviétique, on a surtout vu une grande fête arménienne.

Merci et bravo quand même à l'Ararat d'Erévan et Hartanag pour le match retour.

Karékine



photos Marcel Demirdjian

